

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

AVANT LE DÉPART DES ÉVACUÉS



A l'ambulance de première ligne, on a lavé et pansé leurs plaies. Mais le combat dure toujours et les blessés arrivent encore plus nombreux. Il faut leur laisser la place. On évacue donc sur l'intérieur ceux qui sont transportables. Leur carte d'hôpital fixée sur leur capote, les moins atteints devisent entre eux des résultats des derniers engagements auxquels ils prirent une part si glorieuse.

Après sept mois de guerre

Nous entrons dans le huitième mois de la guerre. Certes, quand les Allemands ont déchainé sur l'Europe leur fureur homicide, ils s'imaginaient expédier leur sinistre besogne dans le plus court délai possible. Ils se croyaient certains de vaincre et d'imposer au monde entier la terrible Paix germanique. Et voici que, par le seul jeu de la Justice éternelle qui préside aux destins des nations, ils en sont réduits à se défendre, non seulement contre les alliés qui les pressent et les assiègent, mais aussi contre la réprobation universelle.

Quand finira cette guerre? Quand le monde sera-t-il délivré de l'abominable cauchemar? Nul ne peut le dire encore ni même le conjecturer. Peut-être est-on plus proche de la fin qu'on ne le croit. Mais il ne faudrait pas s'abuser et surtout se laisser duper par les tentatives sournoises émanant de certains milieux dont le pacifisme est incurable et où l'on proteste au nom de l'humanité contre l'anéantissement de l'Allemagne.

L'heure n'est pas encore venue de discuter les conditions de paix. Et, cependant, la presse allemande a osé en parler. Mais ce qu'il y a d'étrange, c'est d'entendre les organes officiels du pangermanisme réclamer la participation du vote populaire aux pourparlers futurs! Serait-ce que l'on comprend déjà en Allemagne que la dynastie de proie qui a entraîné l'empire dans cette effroyable aventure n'a plus l'autorité nécessaire pour épargner au peuple allemand le juste châtement de ses fautes et de son orgueil?

Je crois que si, pour le moment, il y a une pensée commune chez les alliés au sujet de la conclusion de la paix, elle vise sans aucune rémission la déchéance des Hohenzollern et la disparition de l'empire de fer qu'ils ont fondé.

Nous arrivons actuellement, j'en ai la conviction, au tournant décisif de la lutte. Quels que soient les variations journalières des fronts de bataille et les efforts suprêmes que pourront tenter encore les Austro-Allemands, le fait brutal du blocus entre de plus en plus dans la réalité. Ce blocus va se resserrer avec la dernière rigueur. Bon gré, mal gré, les neutres seront obligés d'y participer. C'est lui qui déterminera, encore plus que les batailles, la chute de l'Allemagne.

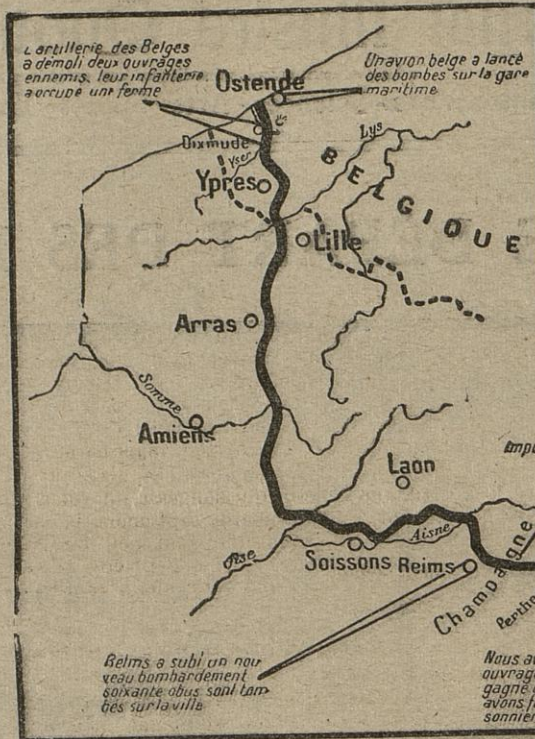
En attendant, enregistrons les bonnes nouvelles : reprise de l'offensive russe en Pologne et dans les Karpates, échecs des Allemands à Prasnycz et à Borgimof, progrès nouveaux de nos troupes en Champagne, forcement des Dardanelles, panique à Constantinople, etc.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 28 février (210^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Près de Dixmude, l'artillerie des Belges a démoli deux ouvrages ennemis; leur infanterie a occupé une ferme



23 HEURES. — A Bécourt, près d'Albert, une attaque allemande a été arrêtée net par notre feu.

L'ennemi a bombardé Soissons (200 obus).
En Champagne, nous avons fait des progrès marqués sur tout le front de combat : au nord de Perthes, nous avons repoussé une contre-attaque, conservé l'ouvrage conquis hier et élargi nos positions en occupant de nouvelles tranchées. Nous avons gagné du terrain dans tous les bois entre Perthes et Beauséjour. Nos gains d'hier, au nord-ouest et au nord de Beauséjour, représentent deux mille mètres de tranchées. Ces gains ont été sensiblement étendus aujourd'hui.

Dans une seule tranchée, l'ennemi avait laissé plus de deux cents morts; nous avons pris une mitrailleuse.

Aux dernières nouvelles, la lutte continuait dans de bonnes conditions.

En Argonne : à la cote 263, ouest de Bou-

sur la rive droite de l'Yser et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims; une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés à la fin de la journée d'hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour; nous avons en outre gagné du terrain entre ces deux points et au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait deux cents prisonniers; le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts de Meuse.

Journée calme en Woëvre.

Dans les Vosges, région de l'Hartmannsweilerkopf, nous avons fait quelques progrès.

reuilles, nous avons enlevé trois cents mètres de tranchées; à Vauquois, une brillante attaque d'infanterie nous a permis d'atteindre le bord du plateau sur lequel s'élève le village.

Dans les Vosges, à la Chapelotte, trois kilomètres au nord de Celles-sur-Plaine, une attaque assez vive des Allemands a été complètement repoussée.

Les Russes ont repris Prasnisch

La retraite des Allemands prend par endroits le caractère d'une fuite.

PÉTROGRAD. — De nombreux faits d'armes se sont produits au cours des derniers combats.

On signale qu'au sud-est de Prasnisch, une batterie allemande entravant notre offensive, le capitaine Gourdoff lança contre cette batterie, sous un feu meurtrier des Allemands, plusieurs automobiles blindées qui, parvenues à 20 mètres des pièces, tuèrent tous les artilleurs.

Le capitaine Gourdoff tomba glorieusement, après avoir, par son acte, exercé une heureuse influence sur la marche du combat.

Nos troupes se sont emparées de Prasnisch après une journée de lutte extrêmement vive, d'un butin si considérable qu'on n'a pas encore pu le préciser.

Dans une sortie, les troupes de la garnison d'Ossovietz ont fait prisonniers des officiers allemands en observation à la lisière d'un bois.

Les rapports des commandants de divers régiments, qui poursuivent nuit et jour leur marche en avant, signalent brièvement que l'ennemi est en fuite.

Depuis le commencement de la guerre, l'armée du général Broussiloff a fait prisonniers 1.900 officiers et 186.000 soldats.

Les Allemands ont passé à la défensive

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Au cours de la journée du 26, les Allemands paraissent avoir passé à la défensive sur l'ensemble du front.

Sur la rive gauche du Niémen, sur les routes de Symno et de Serev, les actions qui se déroulent

proviennent du fait de la progression de nos avant-gardes.

Au nord de Grodno, la lutte s'est bornée à un feu intense de nos ennemis.

Au village de Tcharnevo, un bataillon, avec des sapeurs, s'est avancé vers la vallée de la Bobr; notre artillerie épiait ce moment et, quand une partie de la colonne passa sur notre rive, elle l'anéantit. Cinq officiers allemands seulement survécurent avec quelques dizaines de soldats, qui furent faits prisonniers.

L'artillerie d'Ossovietz contrebat avec succès les batteries lourdes ennemies, qui comprennent des obusiers de onze et douze pouces.

A Prasnisch, notre offensive est énergiquement poursuivie. Nous avons repris la ville dont les Allemands s'étaient un moment emparés.

La retraite des Allemands s'étend sur un front qui va toujours s'élargissant, elle prend par endroits le caractère d'une fuite désordonnée. Le nombre déjà établi des prisonniers que nous avons faits est de 40 officiers et 3.600 soldats. Les prisonniers continuent à affluer en nombre considérable.

Notre artillerie contribue à la poursuite des Allemands en retraite.

Sur la Vistule, sur la Dounaïetz et dans les Karpates, la situation n'a pas subi de changement.

En Galicie orientale, dans la région de Roznatoff, nous avons repoussé des attaques autrichiennes acharnées. Nous y avons fait prisonniers, ces jours derniers, 19 officiers et 1.593 soldats; nous y avons pris 5 mitrailleuses.

Nouvelles attaques albanaises à la frontière serbe

NICH. — Les Albanais ont tenté, vendredi dernier, une nouvelle attaque en territoire serbe sur le cours supérieur du Drin; mais ce mouvement a été rapidement arrêté et les troupes serbes ont refoulé l'ennemi en Albanie.

Deux voiliers coulés par le "Prince-Eitel-Frédéric"

LONDRES. — L'agent du Lloyds à Concepcion du Chili télégraphie :

« Le voilier français Jean et le voilier anglais Kildallon ont été coulés en décembre par le croiseur auxiliaire allemand Prince Eitel-Frédéric. »

« Leurs équipages se trouvent à Easter Island, mais refusent de quitter l'île. »

Comment sombra l'« Harpalion »

LE HAVRE. — Voici quelques détails sur la perte du Harpalion, qui, ayant été torpillé, coula à 40 milles au large du cap Antifer.

Avant-hier, à 4 heures de l'après-midi, le capitaine du vapeur anglais Ariel, du port de Hartlepool, apercevant le Harpalion, envoya à son bord son second et trois hommes pour tenter de le remorquer; la manœuvre échoua; le capitaine ordonna à ses hommes de rester à bord du Harpalion, pendant que lui-même allait à l'île de Wight chercher deux remorqueurs.

Sur ces entrefaites, un bateau-hôpital belge passa, hier, à midi, dans les parages du Harpalion, qu'il aperçut; il demanda aux hommes de l'Ariel s'ils voulaient du secours; on lui répondit d'envoyer un télégramme sans fil pour qu'on envoyât des remorqueurs.

A ce moment, deux torpilleurs français et un torpilleur anglais arrivaient sur les lieux; ils transmirent au Havre le message désiré.

Le remorqueur Abeille XII partit du Havre à 1 heure de l'après-midi et arriva près du Harpalion à la fin de la journée, suivi par l'Abeille V; c'est alors que le Harpalion, qui allait toujours à la dérive, coula définitivement.

Le budget allemand

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin que le projet de budget impérial comprend un crédit de 10 milliards 42 millions 342.000 mark pour les dépenses extraordinaires, sur lequel 10 milliards de mark sont destinés à couvrir les dépenses de la guerre. Le surplus des dépenses extraordinaires est applicable aux ministères de l'Intérieur et des Postes et aux services des chemins de fer. (Information.)

NOS LEADERS

LE LANCER

Lancer est un geste élégant, amusant, utile. C'est le propre de l'homme. Les animaux courent, sautent, se battent. Beaucoup nagent. Quelques-uns grimpent. Aucun ne pratique le lancer, sauf ce vilain cousin dont nous notons avec déplaisir les indiscrètes affirmations de parenté.

Le lancer jouissait, chez les anciens, d'une faveur marquée. Si les Grecs avaient institué le lancement du disque, exercice ne comportant guère d'application précise, c'était évidemment à cause des attitudes éducatives qu'un tel exercice imposait au corps. De quelle manière lançaient-ils le disque exactement? Comment s'y prenaient-ils avec le javelot?... Malgré de très savantes déductions, nous sommes réduits à conjecturer un tantinet. Mais ils s'y adonnaient avec passion, voilà le fait. De nos jours, au contraire, les exercices de lancer tiennent un rang très secondaire. Les Anglais nous ont habitués à lancer le « poids », la grosse et pesante boule de métal. Les Américains n'ont pas réussi à populariser le lancement du « marteau », sorte de fronde barbare dont le jet tournoyant exige des capacités d'hercule.

Le lancer comporte toujours trois phases : la prise, la pose, la détente. La prise est un préambule fort important, car de la façon dont l'objet se trouve placé dans la main dépend le degré selon lequel la force de propulsion lui sera communiquée. Cette force elle-même est en rapport direct avec l'attitude du lanceur et la figure mécanique que dessine sa machine corporelle au moment où la détente va s'effectuer. L'effet produit devra bien plutôt son intensité à la perfection de la prise et de la pose qu'à la puissance de l'effort du déclenchement, et l'on aperçoit tout de suite que ce sport exige une dose notable d'expérience personnelle. Sans doute, le lanceur obéit à des règles générales dont l'application est nécessaire, mais c'est ensuite à chacun à trouver lui-même sa formule exacte, celle qui, conforme à sa structure particulière et à ses moyens, lui assurera, avec l'aide d'un entraînement persévérant, le meilleur rendement. Voilà donc un exercice où l'on procède par tâtonnements et dans lequel l'observation, la connaissance de soi jouent un rôle très considérable. J'ajouterai que c'est un de ceux où le facteur psychologique est le moins agissant. Le sauteur redoute l'hésitation au départ, le grimpeur a pour ennemi le découragement en cours de route. Le lanceur, lui, n'est pas exposé à voir le sang-froid lui manquer. Il conserve toute sa présence d'esprit et ses nerfs regardent, indifférents, des gestes auxquels ils ne participent presque point.

Trois sortes de lancer sont à recommander aux éducateurs musculaires et doivent être inscrits à leur programme. D'abord, le lancement du poids exécuté successivement de la main gauche et de la main droite, puis des deux mains et, dans ce dernier cas, avec balancement préalable entre les jambes. Il convient d'employer l'engin en usage dans les sociétés de sports athlétiques, mais en graduant, bien entendu, ses dimensions d'après l'âge et les forces du lanceur. En second lieu, le lancement de la balle. La grosseur qui convient est celle de la balle de tennis; au grand maximum, la balle de cricket. Ce lancement-là doit s'opérer en visant. Il suffit de fixer au mur une cible blanche d'un mètre carré, avec le centre marqué de façon bien visible. L'élève se placera à des distances de plus en plus grandes de cette cible et s'efforcera d'atteindre, avec la main gauche, puis avec la droite, le centre de la cible. En troisième lieu, le lancement de la corde de lasso. Tous les mouvements précédemment décrits ont des applications utilitaires, mais surtout le maniement de la corde, qui peut rendre de tels services dans le sauvetage aussi bien à terre que dans l'eau. Il est bon de rappeler ici que la meilleure corde à employer est celle mesurant 2 centimètres 1/2 à 2 centimètres 3/4 de circonférence et qu'il faut en prendre en mains un minimum de 9 à 10 mètres : la difficulté n'est pas moindre en en prenant une petite quantité, au contraire. Il existe mille façons d'opérer : envoyer le lasso de haut en bas, de bas en haut, horizontalement, obliquement, en visant un objet, etc...

Lancer avec les mains ne suffit pas; il faut encore savoir lancer avec les pieds. Ici, l'utilitarisme est moins évident, j'en conviens, mais il s'exerce quand même de façon indirecte. L'habileté corporelle qui résulte pour l'homme de la façon dont il s'équilibre à l'improviste et réalise sa stabilité dans les positions les plus instables est très accrue par la facilité à lancer avec le pied. L'instrument d'apprentissage est tout indiqué : c'est le ballon de football. Le frapper à terre ou en l'air, de côté en courant, s'efforcer de le faire passer entre les deux poteaux du but, d'abord de face, puis obliquement,

voilà des exercices aussi utiles qu'amusants. Courir plus ou moins vite en gardant le ballon entre les jambes et en le conduisant par une série de petits coups de pied — le « dribbling », d'un mot anglais intraduisible — constitue de même une façon excellente de se rendre adroit : tout cet alphabet du football est d'une pratique facile autant qu'efficace.

Pierre de Coubertin.

Échos

La prière du matin

La veuve d'un officier supérieur, quinze jours après la déclaration de guerre, reçut de son fils, soldat dans l'Est, une lettre avec ce post-scriptum : « Fouille dans le pardessus gris (poche intérieure gauche), tu trouveras une petite photo. C'est celle d'une jeune Allemande, Mlle X... — tu sais, les gros négociants de la rue du ... — Je ne t'avais rien dit. Je l'ai connue dans le monde. Je voulais me marier avec elle, mais je n'osais, à cause de la mémoire de papa. Brûle cette photo. J'étais un imbécile, un mauvais patriote. Ne m'en parle jamais. Merci, chère maman ! »

La mère trouva, en effet, le carton, mais ne le brûla pas. Sur la cheminée de sa chambre, elle plaça en évidence le portrait de celle-là qui songeait lui voler son fils, et maintenant, depuis bientôt sept mois, la haine au cœur, pour ces Allemands qui vont peut-être tuer ce brave, tous les matins, comme une prière au Dieu de la Vengeance, devant la photographie, à haute voix, elle lit le communiqué.

Rafraîchissons nos couleurs.

On s'en est plaint. Et l'on a raison. Nos drapeaux sont sales. N'attendons pas la prochaine victoire pour les rajeunir. C'est aujourd'hui, alors que nous avons mieux que l'espoir, mais la certitude que s'impose, dans Paris, la renaissance du bleu, du blanc, du rouge, de fenêtre à fenêtre.

Rétrospectivement.

Il est des instants de la vie, de brèves scènes de pathétique que l'on ne peut retracer sans les déflorer d'une partie de leur frémissante beauté. Comment redire en quelques lignes ce drame de cinq minutes qui, hier, eut pour théâtre l'avenue des Champs-Élysées, à peu de distance de nos portes ?

Imaginez un presque vieillard, collier de barbe blanche, bons yeux de doux grand-père, tenu de bourgeois à l'aise, parlant à un groupe de passants grossiers, unité par unité, parce que la voix tremblante sollicitait les flâneurs, parce qu'un mot entendu faisait désirer la fin de la tragique histoire. Emporté par son récit, le conteur élevait le ton, et, — oh ! croyez-le bien, sans cabotinage, le brave homme ! — semblait vouloir parler à tout Paris par-dessus les têtes. Il disait simplement qu'il faisait sa promenade quotidienne lorsqu'il se souvint du 1^{er} mars d'il y a quarante-quatre ans. Avec une éloquence simple, il remémorait l'entrée des Allemands, ce qu'il avait vu « là, où nous sommes ». Il prodiguait le détail, avec précision, comme si tout était encore devant ses yeux : « J'avais dix-sept ans. J'étais malade. Je vins; du coin d'une rue, je les vis. Ah ! mes amis, revivre cela, revivre cela, serait-ce possible jamais ? » Peut-être l'émotion allait-elle lui arracher des larmes... Mais, entre les auditeurs, voici qu'un corps mince se glisse. Un jeune homme se fait place, prend une main qui tremble entre ses deux mains et, d'une voix ferme : « Monsieur, vous ne le reverrez pas. Je suis de la classe 1916. » On applaudit.

Le musée des amulettes.

Un grand nombre d'amulettes ont été trouvées sur les prisonniers allemands emmenés en Angleterre. Est-il besoin de dire que nos alliés ont laissé à leurs vaincus ces souvenirs qu'ils tenaient d'une main aimée ? Certains Allemands, pourtant, ont cédé de plein gré leurs gris-gris porte-bonheur, parce qu'ils n'y croyaient plus, en apprenant que l'on organisait une exposition de talismans de guerre au Welcome Historical Medical Museum. Il y a de tout, dans ces « charmes » protecteurs, de la paille tressée, des fleurs séchées, de la farine en petits sacs, des peaux de souris, des balles coupées en deux, du sel marin en sachet, des parchemins couverts de signes cabalistiques, des dents d'âne, etc.

On se protège avec ce que l'on peut.

Assez, les mercantis !

C'est un abus honteux, que nous signale un ami actuellement au front. Il est tels mercantis qui exploitent les officiers anglais, comme d'ordinaires touristes, en profitant de leur ignorance de notre langue, pour les voler — il n'est pas d'autre mot. Un capitaine de lanciers, traversant une grande ville, pour s'être fait couper les cheveux et administrer une friction, s'est vu réclamer huit francs. C'est une indignité. Nous avons le nom et l'adresse de ce coiffeur, le nom aussi de l'officier qu'il abusa, et qui, écœuré du procédé, paya sans sourciller. Assez, les mercantis !

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON.

La reprise des affaires.

de l'Académie française.

Ils ont même "organisé" le mensonge

Le XX^e Siècle, journal belge paraissant au Havre, nous révèle la dernière manœuvre scélérate des Allemands.

« Environ 2.000 civils de Louvain et des environs, écrit-il, ont été libérés récemment, après d'indicibles souffrances physiques et morales. Or, sait-on à quel prix ces malheureux ont dû acheter leur libération? On les a obligés à signer des déclarations par lesquelles ils reconnaissent que le sac de Louvain a été provoqué par des habitants qui auraient tiré sur la garnison. »

Le journal belge ajoute : « Cédant à l'odieuse contrainte, dans le désarroi de leur misère et dans le désir fou de la liberté et du retour au pays, les infortunés prisonniers ont signé ces « aveux » de complaisance et de mensonge. »

Payant d'audace avec une monstrueuse progression, les Allemands préparent un cahier semblable d'accusations contre les Français et leurs alliés. Mettant à profit l'autorisation accordée aux civils allemands internés en France de regagner leur pays, les coupables de toutes les atrocités inimaginables somment, par un questionnaire cyniquement rédigé, les prisonniers libérés de porter au compte des Français les crimes commis par les sauvages guerriers teutons!

Au fait, les auteurs de la plus sanglante des guerres, les violateurs de la neutralité belge, les organisateurs du brigandage et du massacre n'auront guère de peine à descendre toujours plus bas la pente de l'infamie : ils ont tout prévu, organisé, préparé avec méthode, même le mensonge, et cela depuis des années. Malgré les preuves accumulées contre eux, non seulement par nous, mais par leurs propres documents diplomatiques, les lettres et les carnets de route de leurs officiers et soldats, ils ont systématiquement menti ou nié avec une aisance déconcertante.

Un document, fourni encore par eux-mêmes, va nous révéler l'origine de cette facilité du mensonge, de cette autre « attaque brusquée » du démenti, également « organisée » huit ans avant la guerre. Un livre, une sorte de *vade-mecum* du mensonge, portant le titre d'*Interprète militaire*, a été rédigé en français par le capitaine von Scharfenort, sur l'ordre du grand état-major allemand et édité par celui-ci, en 1906, à l'usage des chefs d'armée allemands qui auraient à opérer en France. Nous devons la révélation de ce guide du mensonge à un journaliste russe, bien connu sous le pseudonyme de Dionéo et fort estimé dans les milieux socialistes.

Le recueil de von Scharfenort contient une variété de modèles, de circulaires et de lettres que les chefs allemands n'ont qu'à copier pour répondre aux divers cas d'atteinte au droit des gens dont les troupes allemandes seraient accusées.

* * *

Pour montrer avec quelle fidélité sont suivis aujourd'hui les modèles du *vade-mecum* de 1906, rappelons d'abord les termes du dernier démenti opposé au rapport de la commission française d'enquête sur les atrocités allemandes, démenti « venant d'une source officielle allemande », comme l'atteste un télégramme de Berlin transmis par Amsterdam.

Le communiqué allemand prétend que tous les faits signalés dans le rapport de la commission

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE PÈRE (sur le point de partir). — Je pense qu'il vaut mieux rentrer, maintenant ?
MARGERIE. — Oh ! papa, pas encore, il y a encore une quantité de personnes à qui je veux vous montrer.

(Punch.)

d'enquête française sur les violations du droit des gens par les Allemands « ne sont appuyés d'aucune preuve; on ne donne aucun détail précis quant aux dates, aux lieux et aux auteurs responsables. Le récit des prétendus crimes commis par les Allemands dans leur marche victorieuse a évidemment pour but de créer cette impression que les Allemands commettent systématiquement des atrocités ».

Le démenti télégraphique de Berlin conclut :

Les points particuliers portés à notre connaissance par les Français ont été immédiatement pris en considération, et le résultat de nos investigations sera publié. Le cas de Lunéville, où les chefs allemands ont été accusés d'avoir complètement détruit soixante-dix maisons, sans raison, peut déjà être démenti.

Remarquez la précision avec laquelle le communiqué allemand se croit en mesure de démentir déjà un point du rapport français. Et, maintenant, ouvrons le recueil de von Scharfenort à la page 22 et suivantes :

Lettre au commandant en chef de l'armée ennemie.

Par la circulaire du ministre des Affaires étrangères français, vous reprochez aux troupes allemandes diverses violations du droit des gens. D'après cette circulaire, nos troupes se sont rendues coupables d'atteintes contre la Croix-Rouge, du fait d'avoir emprisonné N... et l'ambulance qu'il avait organisée, de se servir de balles explosives, d'avoir obligé les habitants du village Z... de creuser des tranchées sous le feu des canons de siège, de transporter des armes sous le couvert du drapeau de la Convention de Genève. Enfin, la circulaire prétend que le docteur X... fut fusillé par un soldat prussien au moment où le docteur pansait la blessure de celui-ci.

N'est-elle pas merveilleuse cette prescience des violations qui seront mises à la charge des Allemands? Mais vous apprécierez mieux encore l'habileté de von Scharfenort de rédiger ensuite le modèle du démenti. Il dicte — en 1906 — au futur chef de l'armée allemande :

Tout en étant convaincu d'avance du manque de fondement à toutes ces accusations, j'ai fait procéder néanmoins à une enquête, afin de démontrer le mal fondé absolu de ces monstruosités. Une enquête approfondie a prouvé que même dans le cas où l'un des villageois parlait de violences des Allemands, il n'a pu indiquer aucun nom, ni préciser aucun fait réel.

Notre enquête n'a révélé qu'un seul fait pouvant être considéré comme réel, c'est l'arrestation de N... Il est établi que celui-ci avait organisé, en effet, une ambulance; mais il fut arrêté non pas pour avoir donné des soins à des blessés, mais pour avoir entretenu des intelligences avec la garnison de Y... Après avoir arrêté et emprisonné N..., nous n'avons pas moins pris en considération sa situation sociale et le respect dont il jouit de la part de ses compatriotes. Quant à sa mise en liberté, elle dépend de la décision des autorités militaires.

En ce qui concerne toutes les autres accusations portées contre nous, je puis affirmer qu'elles sont inventées de toutes pièces. Contrairement à votre propre conduite, nous avons constamment observé toutes les prescriptions de la Convention de Genève. Les troupes allemandes ne possèdent pas de balles explosives. Nos balles pèsent moins de 400 grammes.

Confrontez avec ce modèle le démenti que Berlin vient d'opposer au rapport de la commission d'enquête française; remémorez-vous ses démentis précédents et vous pénétrerez le secret de l'organisation du mensonge allemand. Ceux qui doutaient encore, malgré l'évidence, de la systématisation par les Teutons de leurs procédés barbares de guerre, sont désormais édifiés.

E. Halpérine-Kaminsky.

Une adresse des correspondants de guerre étrangers

Le ministre de la Guerre a reçu hier matin le télégramme suivant :

Revenant du front, nous tenons tout d'abord à vous exprimer, en notre nom ainsi qu'au nom des journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillante autorisation de visiter l'armée en face de l'ennemi. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française, que nous avons vue à l'œuvre et décidée à soutenir jusqu'au bout son admirable lutte pour le droit et la liberté.

Signé : FRÉDÉRIC VILLIERS, *Illustrated London News*; G. S. PHILIPPE BUSSY, *Westminster Gazette*; R. STODDART, *Daily Express*; JAMES BONE, *Manchester Guardian*; HORACE GRAND, *Daily Mirror*; LÉON BERNSTEIN, *Vetserne Vremia*; SHICOKU, *Osaka-Asahi*.

Le concours d'admission à l'École navale en 1915 est supprimé

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, vient de soumettre à l'approbation du chef de l'Etat un projet de décret portant suppression du concours d'admission à l'École Navale en 1915.

Comme conséquence de cette mesure, le ministre de la Marine a décidé que les candidats à l'École Navale appartenant aux classes 1916 et 1917 et justifiant de leur préparation à ladite école seront autorisés à contracter un engagement volontaire dans les équipages de la flotte pour la durée de la guerre, en qualité d'apprentis-marins; ces engagements seront reçus entre le 15 et le 20 mars courant. Les jeunes gens ainsi recrutés seront réunis à Brest, où ils recevront une première formation maritime et militaire dans les mêmes conditions que les candidats, déjà engagés, de la classe 1915; ils seront destinés aux forces navales dès le 1^{er} mai 1915.

DERNIÈRE HEURE

Le bombardement des Dardanelles

ATHÈNES. — La *Patris*, commentant les récents événements des Dardanelles, dit que l'action décisive militaire menée actuellement par les alliés donnera une solution définitive aux questions des Balkans et de tout l'Orient.

Le peuple hellène ne peut rester indifférent à cette grande entreprise militaire. Le peuple grec et tout l'hellénisme sont prêts à tous les sacrifices.

La *Nea Himera* dit qu'il n'existe pas un Grec qui ne désire voir l'armée de son pays entrer à Constantinople en même temps que celle des alliés.

Le communiqué turc

AMSTERDAM. — Voici le texte du communiqué ottoman :

Mercredi dernier, des navires ennemis ont bombardé pendant sept heures les forts extérieurs des Dardanelles avec de grosses pièces et les ont endommagés sur quelques points. Néanmoins, nous n'avons eu que 5 tués et 14 blessés.

Aujourd'hui, la flotte ennemie a continué le bombardement, mais elle s'est retirée dans l'après-midi hors de portée de nos batteries de Seddulbahr.

Le 23 février, un croiseur français a débarqué une centaine de soldats sur le littoral d'Abaka; après deux heures de combat, ces soldats, qui avaient subi de grosses pertes, se sont enfuis vers leur croiseur.

Malgré la violence du feu des mitrailleuses et des canons ennemis, nous n'avons eu que 3 hommes tués et trois blessés.

Le général Pau a quitté Bucarest

Jassy. — Hier soir, malgré l'heure tardive, une foule nombreuse s'était rendue à la gare de Bucarest pour saluer le général Pau. Des vivats enthousiastes ont éclaté au moment du départ du train spécial.

A 10 h. 30 du soir, le train est arrivé à Ploesti. La gare était pavée. La foule chantait la *Marseillaise*, accompagnée par des fanfares. Le général Pau s'est montré à la portière de son wagon et a remercié la foule, qui criait : « Vive la France ! Vive le général Pau ! »

Le train spécial est arrivé à Jassy à 8 heures du matin. Là encore, une foule nombreuse a acclamé le général Pau.

Le Jockey Club a offert, à 11 heures, un déjeuner de cinquante couverts en l'honneur du général, dont le départ est fixé à midi.

Le général Pau est attendu demain à Pélograd. Le *Vetserne Vremia* salue l'arrivée du général français, « héros de la guerre de 1870, tout particulièrement cher à l'armée et au peuple russes, qui sauront prouver au vieux soldat que la revanche, confiée aux armées alliées, est dans des mains sûres ».

Ce qu'ils s'écrivent

Voici quelques extraits de lettres adressées par des militaires à leurs familles en Allemagne :

RAEDERSDORF, 16 février. — Nous ne pouvons écrire qu'une fois par semaine. Nous autres Alsaciens sommes mal partagés, car les Allemands craignent que nous désertions. Ce mois-ci, nous partirons pour la Russie, où se trouvent maintenant tous les autres Alsaciens. On nous traite mal au point de vue service autant que pour la nourriture. Nous sommes de garde trois ou quatre jours par semaine, jour et nuit avec du jus noir. Je me demande comment cette guerre finira. On annonce chaque jour des prisonniers, une fois des Russes, une autre fois des Français, à en croire qu'il ne devrait plus y avoir personne devant nous. Nous en avons assez.

DOBRLUCK, 15 février. — Nous sommes en route pour la Russie. Nous serons versés dans les régiments d'active; nous ne serons plus du landsturm. C'est une honte d'envoyer au feu des jeunes gens de dix-sept ans. Nous serons mis au 121^e. C'est une honte de verser du landsturm dans l'active.

On lit dans une lettre écrite par la femme d'un cultivateur :

12 janvier. — Aujourd'hui le grain, à quand le tour de la viande ? Soit, sacrifions tous nos biens, mais quand on perd l'espoir de temps meilleurs, la situation devient presque intenable... Il y a un trouble, une agitation à ne plus savoir où donner de la tête.

Un autre parent de militaire affirme qu'un soldat de leur connaissance a obtenu cinq jours de permission pour avoir amassé et livré 100 marks en monnaie d'or. Il s'offre à procurer un congé à son correspondant en s'inspirant de son exemple.

Et voici des extraits de lettres d'Allemagne trouvées sur des prisonniers :

3 février. — Ici le pain est bien mauvais... Nous sommes obligés de tuer tous les cochons, parce que nous n'avons rien à leur donner à manger...

10 février. — Mon cher fils, chez nous aussi, tout devient cher... Un pain, pas bien grand, 70 pfennig. Du pétrole, il n'y en a plus du tout.

Retour du Brésil

BORDEAUX. — M. et Mme Caillaux, venant de Biarritz, ont passé, vers 11 heures, en gare de Bordeaux-Saint-Jean. Ils sont repartis pour Paris par le train de 11 h. 10.

Un épisode de la guerre de mines

(Communiqué officiel)

Si dans sa forme actuelle, la guerre sur le front occidental ne comporte plus que rarement le choc de masses importantes, elle se trouve marquée au jour le jour par des opérations de détail (obstructions par la mine ou par l'artillerie, coups de main, reconnaissances offensives). Celui qui, par son activité, sait devancer l'adversaire, acquiert, en le tenant sous une constante menace, un incontestable ascendant moral.

L'opération récemment exécutée à Beaurains (sud-ouest d'Arras) offre un exemple caractéristique de telles actions. L'artillerie, le génie et l'infanterie y ont collaboré; nos pertes ont été insignifiantes et les résultats acquis indéniables.

Le but bouleverser l'organisation ennemie de la briqueterie de Beaurains et reconnaître son système de défense.

Une sape souterraine nous conduisit d'abord jusqu'aux bâtiments de la briqueterie : cinq fourneaux de mine furent préparés et très puissamment chargés. Lorsque tout fut en œuvre, notre artillerie lourde et notre 75 ouvrirent le feu pour donner à l'ennemi l'impression que nous allions attaquer et l'amener ainsi à garnir ses tranchées. Leur tir devait en même temps ouvrir la voie aux éclaireurs chargés de la reconnaissance.

À la fin de l'après-midi, le feu fut mis aux fourneaux. Une maison tout entière s'écroula auprès de la briqueterie, qui fut elle-même en partie détruite.

Ces dégâts furent constatés par nos éclaireurs qui, dès l'explosion, se portèrent vers les tranchées ennemies, traversant sans difficulté les réseaux de fil de fer par une brèche large de 15 à 20 mètres ouverte par notre artillerie. Piquets et fils de fer, tout avait été réduit en pièces.

Nos soldats ne reçurent aucun coup de fusil : la briqueterie avait enseveli ses défenseurs.

L'ennemi croyant que nous allions attaquer, avait, dès l'explosion, commencé à bombarder nos tranchées et à exécuter un tir de barrage en arrière de celles-ci. Nos éclaireurs virent en même temps les troupes de la réserve accourir pour remplacer celles qui avaient été anéanties par la mine. Ils se retirèrent après avoir essuyé quelques coups de fusil. Notre artillerie, par un feu très violent, fit d'ailleurs taire les batteries ennemies.

Les Allemands n'osèrent pas venir réparer la brèche de leur réseau de fil de fer, craignant sans doute l'explosion d'autres fourneaux de mines, et leur infanterie, depuis lors, marque dans ce secteur une certaine nervosité.

Les embarras de l'Allemagne

Beaucoup d'hommes de remplacement partent pour le front sans armes; il est parti ces jours derniers, de Strasbourg, des hommes ayant des sabres belges, d'autres avec des sacs français, etc.

Toutes les gares ont des affiches invitant la population à manger aussi peu de farine que possible, à ne rien jeter, à ne pas peler les pommes de terre, etc.

On manque de fourrages. Un homme, envoyé par le service de l'intendance de Strasbourg avec la mission d'acheter 3.000 wagons de foin (40 mark de commission par wagon lui étaient promis), ne trouva pas grand'chose.

Mort d'un sénateur

PRIVAS. — On annonce la mort, à Aubenas, de M. Auguste Vincent, sénateur de l'Ardèche, décédé à l'âge de cinquante ans, après une longue maladie.

ACHETEZ DU BON LAIT

Il est toujours important pour la santé d'avoir du lait pur et naturel, ce qui est particulièrement difficile dans les circonstances actuelles. Le *Lait condensé* (concentré) fabriqué par les Usines *Nestlé en Suisse*, (Exiger les marques "*Nestlé* ou *La Laitière*") donne à cet égard toute sécurité; il ne contient que le lait pur, riche de toute sa crème, et du sucre. Il est économique et d'un emploi facile.

En Vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

Dépôt pour le gros : Maison *Henri Nestlé*, 46, Rue du Parc-Royal, Paris.

LA SANTE

« Chaque âge a sa santé propre », a écrit un praticien illustre. Mais, en général, avec les années, et beaucoup plus aujourd'hui qu'autrefois, apparaissent des troubles qui décèlent l'arthritisme en marche et de fâcheuses prédispositions à l'artério-sclérose, toutes affections justiciables de la *Grande Source de Vittel*.

La Presse française et étrangère

Ils auront des maladies de peau

D'une étude sur *l'Allemagne et la famine*, de M. Victor Borel, député de la Vienne, dans la *Nouvelle Revue* :

Des menus des pauvres comme des riches le blocus a déjà enlevé ou fera disparaître peu à peu les petits pains blancs, le beurre, le lait, la viande fraîchement tuée ; il restera certainement le pain K, la viande frigorifiée ou mise en conserves, la charcuterie, le poisson fumé, les fruits pour compotes, les légumes d'été et surtout la pomme de terre. La disparition ou la rarefaction du beurre et probablement aussi de la graisse sera pour les Allemands une privation très sensible, plus grande même que celle des petits pains et des gâteaux ; elle leur rendra le pain K odieux, alors qu'ils l'auraient trouvé supportable lorsque couvert des lubrifiants accoutumés. Mais ils se rattraperont sur la pomme de terre qui figurera probablement à tous les repas, sous toutes les formes. Ils mangeront sans déplaisir une plus grande quantité de charcuterie ou de poisson fumé et substitueront la viande salée, conservée ou congelée, à la viande fraîche. Ils s'acharneront à la cueillette des myrtilles, des ayrelles et autres baies, pour remplacer par des confitures ou des compotes le beurre absent, car ils ont du sucre en abondance. Ils auront des menus certainement bizarres et risqueront des maladies de peau, à consommer sans arrêt une nourriture échauffante. Ils souffriront moins de tout cela que de la privation de bière, car c'est avec la bière plus qu'avec de bons repas que se font, dans les douceurs de la paix, les beaux ventres germaniques.

Mères !

De *La Française* :

Un vieillard agrain dit : « Après la guerre, alors que tant d'hommes auront disparu, que fera-t-on de l'excédent des femmes ? »

Une jeune fille fièrement répondit :

— Nous ne serons pas trop de mères pour les orphelins !

1453-1915

Du général Cherfils, dans *le Gaulois* :

L'entreprise sur les Dardanelles ne saurait être un bluff à l'allemande. Si on l'a commencée, c'est avec la volonté de la conduire jusqu'au bout. Les forts, qui restent en travers de l'étranglement du détroit, tomberont anéantis sous nos canons d'escadre, et celle-ci saura se faire un sillage de sécurité à travers les passes jusqu'à la mer de Marmara. Nous verrons les vaisseaux, annonciateurs de triomphe, venir déployer leur ligne devant Constantinople, en prendre une possession respectueuse mais définitive et effacer, au nom de la chrétienté, sur le dôme de Sainte-Sophie, la date de honte de 1453.

La Suisse et le droit des peuples

Du *Journal de Genève* :

Ce qui donne tant d'éclat à la cause des alliés, ce qui leur vaut les sympathies du monde libéral, c'est qu'en défendant la cause de la Serbie, la cause de la Belgique et du Luxembourg, ils défendent à cette heure le droit des peuples à disposer eux-mêmes de leur sort, un droit affirmé pour la première fois par notre pacte fédéral de 1291. On peut être certain que ni la France républicaine, ni l'Angleterre libérale ne seront tentées de violer ce principe sacré.

Le ravitaillement par l'Amérique

De M. M. Schwob, au *Phare de la Loire* :

Nous demandons au président des Etats-Unis ce qu'il aurait répondu son illustre prédécesseur Grant si, au moment où il terminait la guerre de Sécession par le blocus impitoyable de Charleston, on lui avait proposé de permettre le ravitaillement de la population civile.

On peut imaginer cette réponse. Elle ressemble à la note qu'un grand industriel inscrivait, pour son secrétaire, en marge de la lettre d'un fâcheux :

« Qu'il aille se faire f... » — sauf rédaction.

Lord Grey rédigera parfaitement.

La taxe de séjour

Le National Suisse appuie énergiquement le projet de frapper d'une taxe de séjour tous les Allemands qui, fuyant la famine nationale, viennent résider en Helvétie :

Il nous semble que l'impôt de guerre trouvera là sa plus heureuse application, et, dès maintenant, nos autorités fédérales doivent y songer. Il est absolument juste et équitable de frapper d'une taxe tous les étrangers qui viennent séjourner en Suisse pendant toute la durée de la guerre, en échange de l'hospitalité et de la sécurité que nous leur offrons. D'autre part, comme il sera impossible d'obtenir des indications exactes de fortune et de ressources, cette taxe devrait plutôt être d'un taux fixe, à appliquer par chaque jour de résidence.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La version allemande

d'après le "Times"

Prétendue perte d'un transport anglais

Afin de relever le courage du public allemand, l'agence télégraphique officieuse de l'empire publia, samedi dernier, une dépêche de Hambourg affirmant qu'un transport militaire britannique, ayant 2.000 soldats à bord, a été torpillé et coulé dans la Manche par un sous-marin allemand. Cette nouvelle a suivi des chemins détournés avant de parvenir à la ville hanséatique ; car, émanant soi-disant de Londres, elle aurait été communiquée à un journal de Gothenbourg, d'où elle serait passée à Stockholm, et de là à Hambourg. C'était là matière à manchette par excellence pour les feuilles d'outre-Rhin de dimanche dernier. Et aussitôt des journaux comme la *Deutsche Tageszeitung* n'hésitèrent pas à prédire la cessation imminente des plaisanteries anglaises au sujet du « bluff allemand ».

La discussion des conditions de paix

Ainsi qu'on l'a appris par de courtes dépêches, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* publia samedi 20 février une réponse officieuse aux demandes incessantes d'une discussion publique des conditions auxquelles l'Allemagne consentirait à conclure la paix. Après avoir remarqué que ce qu'il faut, avant tout, c'est battre l'ennemi, l'article continue en ces termes :

Comment pareille discussion serait-elle possible sans la résurrection immédiate des divisions de partis et d'opinions contraires s'étendant depuis les projets fantastiques de conquêtes, basés en partie sur les frontières de l'empire germanique au moyen âge, jusqu'au besoin de nous contenter des territoires que nous avons déjà conquis ? Comment la discussion serait-elle possible sans dévoiler l'image confuse de la volonté contradictoire du peuple ? Cela ne nous rapprocherait guère de la fin des hostilités, pas plus que cela ne nous faciliterait la discussion des conditions d'une paix doublement compliquée par la guerre de coalition. Tout ce que nous y gagnerions serait de soulever de nouvelles difficultés et de provoquer des antagonismes qui n'existaient pas jusqu'ici. Nous allons terminer victorieusement cette guerre mondiale par l'union de notre force intérieure dans toutes nos pensées et dans toutes nos actions. C'est notre devoir de maintenir intacte cette force à l'intérieur et à l'extérieur. Et alors, après avoir défait l'adversaire aussi rapidement et violemment que possible, nous pourrions assister sans inconvénient à la réapparition des divers partis politiques.

Le journal rappelle ensuite que le peuple allemand doit se battre sur les champs de bataille et qu'il ne doit pas bavarder dans son foyer. Puis il continue :

Nous savons, par mainte communication écrite ou verbale, que, sur le front, on désapprouve absolument les paroles des stratèges en chambre qui seraient déjà disposés à se quereller pour la peau de l'ours. Ceux qui se battent sont très affectés de voir planter des drapeaux allemands sur des forts ou des villes maritimes ennemies dont la conquête n'a pas été faite encore.

Cet article semble avoir déplu. Les chauvins demandent qu'on leur définit un « but positif ».

Les tickets de pain

Le palliatif des tickets de pain fut inauguré lundi dernier à Berlin. La vente du pain autrement que par tickets est désormais défendue comme illégale dans l'empire. Le travail de préparation et de distribution des tickets aux chefs de familles a été exécuté à Berlin par 170 « comités de pain ». La municipalité de la capitale demande déjà des crédits de 250.000 francs pour couvrir les frais d'organisation du système de rationnement. Quelques-uns des grands restaurants berlinois, qui ne peuvent laisser à leurs clients le soin d'apporter leur pain, et qui ne sauraient non plus fournir du pain en échange de tickets, annoncent qu'ils viennent d'inventer un pain nouveau, lequel ne contient ni froment, ni seigle, ni avoine, ni orge, et qui, par conséquent, n'est pas atteint par le décret gouvernemental. Sa composition est un secret professionnel ; mais on a des raisons de croire qu'il contient du riz broyé et des pommes de terre.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — Voici le texte du communiqué du grand quartier général allemand du 27 février :

En Champagne, hier et cette nuit, les Français ont attaqué de nouveau avec de grandes forces. Les combats continuent sur quelques points. D'autres attaques ont été repoussées.

Au nord de Verdun, nous avons attaqué une partie des positions françaises. Le combat continue encore.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Sur le théâtre oriental, au nord-ouest de Grodno, à l'ouest de Wiza, et au sud de Praznysz, de nouvelles forces russes sont apparues qui ont livré une attaque.

Sur la Skroda, au sud de Kolno, nous avons fait 1.100 prisonniers.

Rien d'important sur la rive gauche de la Vistule.

La Guerre anecdotique

Choses vues

De *l'Echo de Paris* :

Boulevard des Italiens, vers quatre heures de l'après-midi. Les passants se retournent avec une curiosité émue sur un jeune lieutenant marchant péniblement avec des béquilles. La jambe gauche raidie, le brave officier semble très fatigué de sa promenade ; il avance lentement ; à chaque pas son manteau gris bleu s'entr'ouvre légèrement et l'on aperçoit le ruban rouge où s'attache la croix de la Légion d'honneur. A un moment donné, le blessé s'arrête, hèle un auto-taxi qui se range le long du trottoir ; le chauffeur ouvre la portière. Soudain, un marsouin s'approche, s'empare des deux béquilles de l'officier qu'il aide à monter ; puis, rompant d'un pas, il rectifie la position et d'un geste large fait le salut militaire et reste en position jusqu'au moment où la voiture démarra...

Le butin de guerre

De *l'Opinion* :

Voici un fait authentique, qui, à lui seul, suffirait pour faire connaître l'esprit allemand. A B..., en Lorraine, un aumônier catholique, accompagnant les troupes bavaroises d'invasion, va trouver le curé et lui demande de dire la messe dans l'église ; le prêtre lui prête les vases sacrés et les ornements nécessaires. La cérémonie achevée, l'Allemand regarde le calice, pièce ancienne précieuse par la matière et le travail, et froidement le met dans sa poche, en disant : « Butin de guerre ! »

Pie IX cependant en 1869, par la bulle *apostolicae sedis*, frappa d'excommunication ceux qui voient les objets sacrés appartenant à une église.

Le scandale des prisonniers

De *la France de Demain* :

Dans certains hôtels de Dragnignan et d'Aix, des officiers allemands prisonniers dépensaient en ories des pièces d'or françaises, vraisemblablement enlevées aux coffres de nos maisons ou à la ceinture des blessés.

Aux environs de Saint-Brieuc, les soldats allemands prisonniers ont ameuté les passants, en invitant les jeunes filles à danser avec eux, aux sons de l'accordéon. A Saint-Affrique, des soldats allemands prisonniers ont pillé et souillé, suivant leur méthode habituelle, la maison du curé.

Récemment, des officiers allemands prisonniers à Fougères disaient à notre admirable ami, le général Bailloud, gouverneur de Rennes :

— Laissez-nous en liberté sur parole.

Le général Bailloud répondit :

— Une parole ne compte que si elle est parole d'honneur. Or, l'honneur, chez vous, je ne le vois nulle part. Vous avez déshonoré votre épée, votre uniforme, votre main et votre bouche. En prison ! En prison ! C'est votre place.

Le triste bonheur

L'Intransigeant raconte ce joli trait d'une mère française. Il s'agit de Mme veuve Rousseau, qui habite avenue de Saint-Cloud, à Versailles. Elle était sans nouvelles de son fils, soldat au ... de ligne, depuis le 8 août, et le croyait mort :

Or, dimanche dernier, elle reçoit de Cassel, en Westphalie, une carte signée de son fils, lui apprenant qu'il est prisonnier. Aussitôt, cette mère en informe notre confrère en ces termes :

« Comme beaucoup de mères sont dans le même cas que moi, j'ai pris la liberté de vous faire part de ce triste bonheur, afin que, comme moi, elles ne perdent pas courage. »

En retrouvant son fils, presque au bout de sept mois, cette mère pense aux autres mères alarmées et leur dit : « Oh ! vous qui déjà pleurez, ne désespérez pas encore ! »

Quoi de plus touchant !

Bains douches et concerts

Le Petit Echo du 18^e territorial, dans son onzième numéro, publie des récits et souvenirs de guerre, des fantaisies du front, de jolis vers, une brève revue de presse, des concours, des rébus et, à la rubrique des « Réjouissances et spectacles », cette double indication :

Bains-douches : tous les jours, de 8 heures à 4 heures.

Concert : salle des Fêtes dimanche, à 2 heures.

Tout cela est conçu, écrit, composé et tiré à « l'imprimerie spéciale de 18^e territorial », entre deux alertes.

Le pain cher

Du *Gaulois* :

Un de nos amis, qui vient de traverser Vienne, nous raconte ce détail typique et d'une éloquence significative.

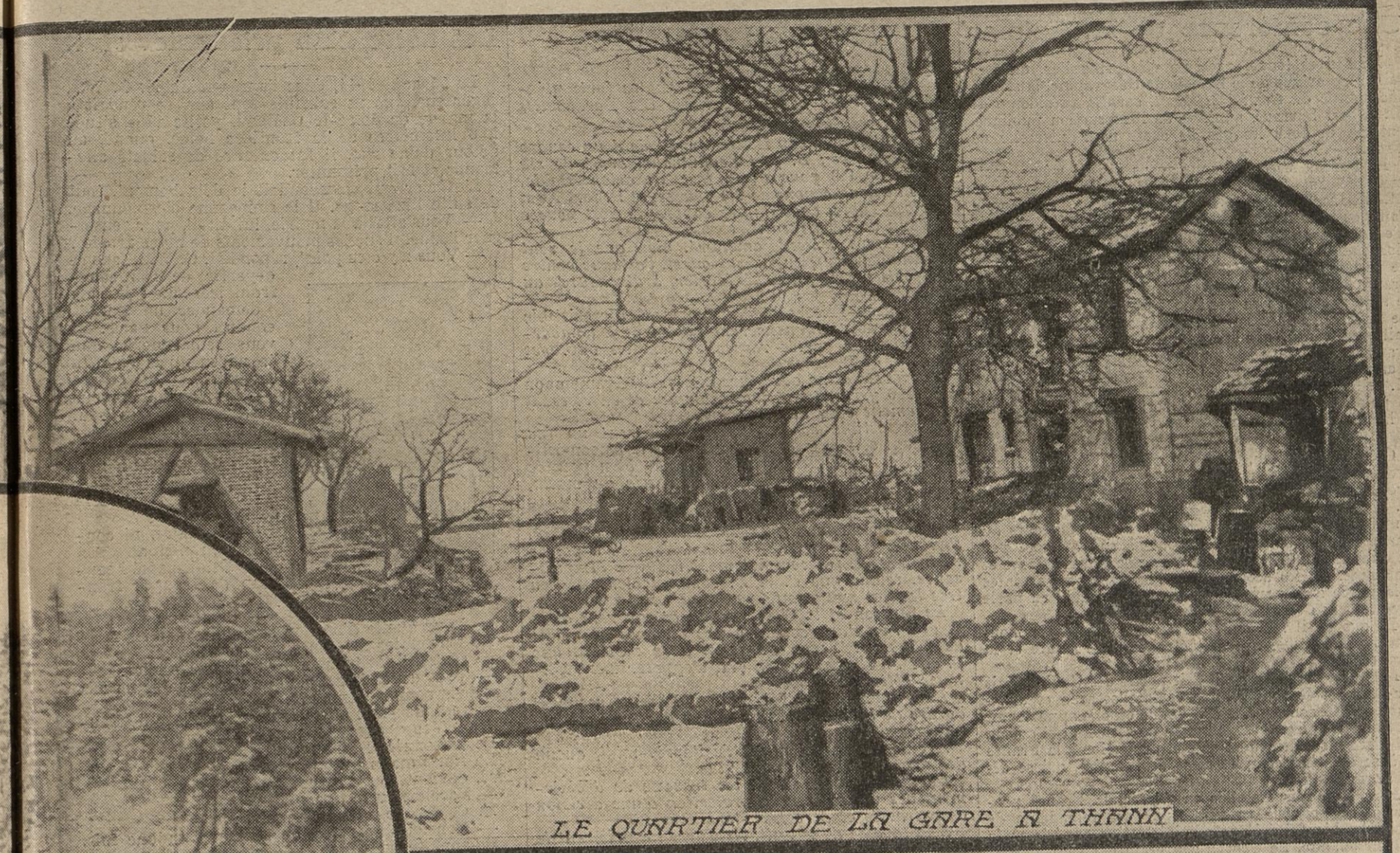
Le matin, après s'être fait servir un modeste café au lait, quelle ne fut pas sa surprise de se voir compter 3 francs un tout petit pain dont le prix, en temps ordinaire, n'est que de 10 centimes...

Trois francs pour quelques grammes de farine ! Voilà qui en dit long sur la situation économique de l'Autriche. Si ce n'est pas encore la famine, c'est à coup sûr la disette. Quelle différence du Vienne d'il y a trois mois, où les vivres étaient partout en abondance, au Vienne d'aujourd'hui, où un petit pain pour le café au lait coûte 3 francs !

Nos soldats en Alsace: Thann est définitivement ville française



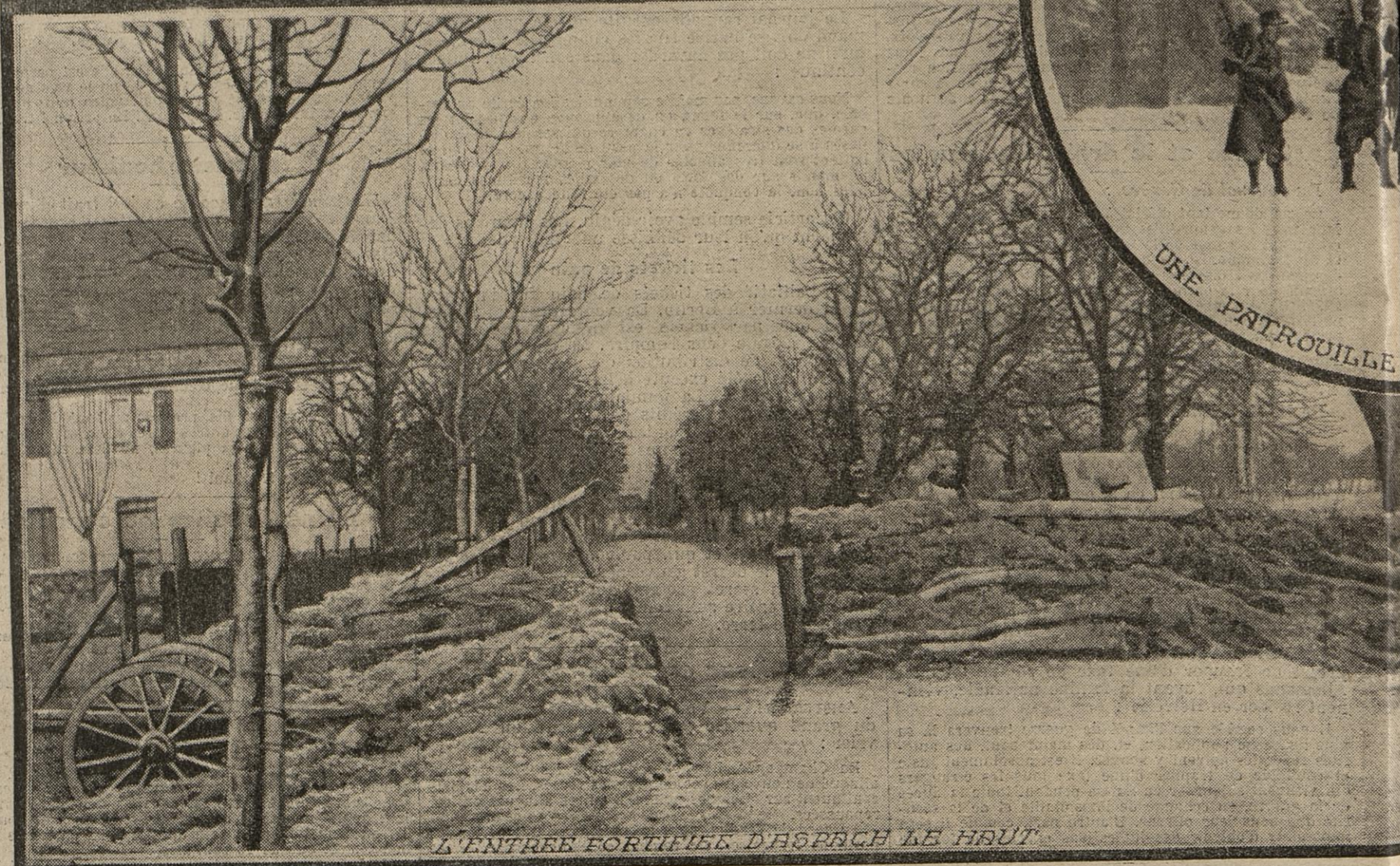
UN COIN DE THANN APRES LE BOMBARDEMENT



LE QUARTIER DE LA GARE A THANN



UNE PATROUILLE DU BALLON D'ALSACE



L'ENTREE FORTIFIEE D'ESPÈCH LE HAUT



CHASSEURS ALPINS DANS UNE TRENCHÉE DE 1^{re} LIGNE EN ALSACE

Thann, la cité alsacienne, est redevenue française. Nos soldats s'y sont fortement installés et leurs colonnes menacent à nouveau la grande ville de Mulhouse, où ils sont déjà entrés à deux reprises. Les Teutons sentent bien que leurs victimes vont leur échapper et, avant d'abandonner l'Alsace, ils veulent accomplir la promesse faite de n'y laisser que des ruines fumantes : sous les obus allemands, les maisons de Thann s'écroulent, mais la rage des Germains reste impuissante.

Pourquoi l'Alsace doit revenir à la France

Une conférence de M. Helmer

Hier s'est tenue, avec un éclat singulier, dans la salle trop exigüe de la Société de Géographie, la séance inaugurale du Comité Michelet, sous la présidence de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, entouré de tous les grands chefs de l'Université de France.

Le Comité Michelet, nous avons dit, ici même, comment il fut fondé par M. Paul Fontin et par M. Edouard Driault. Louable initiative, de vouloir faire en ce moment — il n'est pas trop tôt, mais il n'est pas trop tard non plus — une société d'éducation nationale par l'histoire. Louable initiative aussi de mettre cette société sous le patronage de notre grand historien vraiment national, Michelet, qui eut le sens profond, non seulement du passé, mais encore de l'avenir de la France. Il était juste, il était nécessaire, en vérité, que les grands chefs de l'Université française fussent là pour célébrer Michelet. Tous étaient là, près de M. Liard : M. Lucien Poincaré, M. Alfred Coville, M. Paul Lapie. Leur présence, et la présidence même de M. Albert Sarraut, donnaient à la fête toute sa signification.

Cette signification, M. Edouard Driault la souligna avec une élégance, une éloquence et, pour tout dire, avec une heureuse précision. Et puis, M. Helmer parla. M. Helmer, avocat à Colmar. M. Helmer, qui fut, avec tant de persévérance opiniâtre, un des conducteurs du parti alsacien. M. Helmer ajoute à son autorité par sa discrétion même. Il parle avec une gravité douce et puissante. Et les acclamations l'interrompent maintes fois, parce qu'il parle de l'Alsace, parce qu'il en parle avec tout son cœur.

Et que dit-il ? Il suit, à travers l'histoire, le mouvement irrésistible qui unit étroitement l'Alsace et la France.

L'Alsace, qui jadis avait fait partie des Gaules, était toujours restée sous l'influence intellectuelle et artistique de la France, même à l'époque où elle appartenait au Saint-Empire. C'est le besoin de sécurité qui amena les Alsaciens à demander aide et protection à la France et à se détacher complètement de l'empire, qui se désintéressait d'eux.

Mais, une fois installée en Alsace, la France procura à sa nouvelle province, par des intendants de choix, les bienfaits d'une administration expérimentée et bienveillante. Le Conseil souverain d'Alsace fit connaître au peuple une justice impartiale, rendue dans le pays même et par des juges natifs de la province. Ainsi, « par une douce et couverte conduite », selon l'expression de Richelieu, l'ancien régime fit la conquête morale de l'Alsace.

Les institutions territoriales, respectées jusqu'en 1789, vieillirent d'elles-mêmes et disparurent sans éveiller de regrets lorsque l'Alsace fusionna avec la nation une et indivisible. Habités à des régimes démocratiques, les Alsaciens demandèrent immédiatement leur part dans le gouvernement de la République. Lorsque Rewbel, avocat du barreau de Colmar, entra dans le Directoire, il s'empara immédiatement de la direction des affaires extérieures. C'est lui qui, par le traité de Bâle, donna à la France ses frontières naturelles. Et M. Helmer peut ajouter alors, avec une émouvante netteté : « La Révolution nous réunit indissolublement à la nation en nous appelant à la liberté, en nous donnant notre part dans le gouvernement de la République et en nous confiant la charge de la défense. Dans une ville d'ardent patriotisme, comme Strasbourg, qui, disait-on alors, « porte fièrement l'épée de la France », on devait mieux sentir qu'ailleurs les trois titres que la Révolution avait acquis à notre attachement. Lorsque le maire Dietrich, de Strasbourg, demanda à Rouget de l'Isle de donner aux sentiments de l'Alsace une formule qui pût servir de chant de guerre à l'armée du Rhin, mon pays paya sa dette à la République : il lui donna la *Marseillaise*. »

Le souvenir du Premier Empire fut l'un des éléments les plus puissants dans la résistance à l'Allemagne. Il donnait aux Alsaciens le droit de sourire des mépris arrogants des vainqueurs de 1870. Et M. Helmer, dont l'ironie est pittoresque, savoureuse et singulièrement forte, constate très à propos que la morgue des barons von Forstner et von Reutter rappelait aux Alsaciens le fils d'un concierge de Colmar, le général Rapp, premier aide de camp de l'empereur, qui, après Iéna, avait détruit les restes de l'armée prussienne, ou bien le fils d'un appariteur de Rouffach, le maréchal Lefebvre, qui avait commandé la garde lors de l'entrée triomphale de l'armée française par la porte de Brandebourg... « Et nous savions, conclut l'orateur, que, ce jour-là, les pères de nos maîtres n'avaient pas eu assez de fleurs de papier pour orner les tilleuls de la grande avenue de Berlin ! »

Bref, il est absolument avéré que la conquête morale de l'Alsace par la France avait été complète et définitive. Et, par conséquent, si la France, après son travail séculaire sur les bords du Rhin, avait définitivement renoncé à reprendre son bien, elle aurait renié les traditions de son histoire et signé elle-même sa déchéance parmi les nations.

J. Ernest-Charles.

Les premières phases du bombardement des Dardanelles

LONDRES. — Officiel. — Les quatre forts principaux qui défendaient l'entrée des Dardanelles étaient :

A. Batterie du cap Helles, armée de deux canons de 9,2 pouces ; B. fort Seddulbahr, armé de six canons de 9,2 pouces ; C. fort Orkariéh Dabia, armé de deux canons de 9,2 pouces, et D. fort Kum Kavlosi-Tabia, avec quatre canons de 10,2 pouces et deux de 5,9 pouces.

Le temps s'étant amélioré, bien que le vent continuât à souffler du sud-ouest, l'attaque contre ces forts reprit jeudi 25 février, à dix heures du matin.

Le Queen-Elisabeth, l'Agamemnon, l'irrésistible et le Gaulois commencèrent posément à bombarder à longue portée respectivement les ouvrages A. B. C. et D.

A riposta et un obus turc atteignit l'Agamemnon à 11.000 yards, tuant trois hommes et en blessant grièvement cinq autres.

L'irrésistible et le Gaulois dirigèrent un feu excellent contre C. et D., tandis que le Queen-Elisabeth concentraient une canonnade bien pointée sur A., dont, à onze heures et demie du matin, deux canons étaient mis hors de combat.

Le Vengeance et le Cornwallis, sous la protection d'une canonnade exécutée à grande distance, s'avancèrent vivement et attaquèrent A. à portée restreinte. A. fut complètement réduit à l'impuissance, tandis que C. et D. commençaient un feu très lent et mal pointé.

Le Suffren et le Charlemagne attaquèrent alors C. et D. en s'approchant à une distance de moins de 2.000 yards ; on s'aperçut à ce moment que C. et D. n'étaient pas en état d'opposer une résistance efficace.

Le Vengeance, le Triumph et l'Albion reçurent l'ordre de compléter la réduction des forts à l'impuissance.

A cinq heures et quart de l'après-midi, aucun des quatre forts ne tenait plus.

Aussitôt commencèrent les travaux de déblaiement des mines sous la protection d'une division de cuirassés et de contre-torpilleurs.

A la tombée de la nuit, les Turcs incendièrent le village situé à l'entrée des Dardanelles.

Le vendredi 26, le détroit a été déblayé des mines jusqu'à une distance de quatre milles.

L'Albion et le Majestic, escortés par le Vengeance, se sont portés jusqu'à la limite de l'espace déblayé et ont entrepris une attaque de E., ou fort Dardanus, qui est armé de quatre canons de 5,9 pouces, et de quelques batteries élevées récemment sur le littoral asiatique. La riposte a été inefficace.

Après avoir été bombardé de l'intérieur du détroit, l'ennemi abandonna A. B. C. et D. et, au cours de l'après-midi, le Vengeance et l'irrésistible débarquèrent à Kum Kali et à Seddulbahr des détachements de démolition, qui détruisirent complètement A. B. et C. et partiellement D.

L'ennemi, rencontré à Kum Kali, fut chassé et obligé de franchir le pont Mendère, qui fut détruit partiellement.

Deux nouveaux canons de quatre pouces, dissimulés près du tombeau d'Achille, furent également détruits, ainsi que quatre nordensfelds, qui défendaient l'entrée.

Nos pertes furent de un tué et trois blessés.

Camps militaires turcs bombardés

ATHÈNES. — Les escadres alliées ont pénétré, hier, dans les Dardanelles jusqu'à Hortari, à la portée du fort d'Intépé, qui a été détruit. Elles ont bombardé également les camps militaires turcs. (Information.)

Un aveu allemand

AMSTERDAM. — Un correspondant du *Berliner Tageblatt*, qui a assisté au bombardement des Dardanelles, télégraphie, en date du 26 février, que des hauteurs situées derrière Canak-Kalesi, on voyait nettement les lignes des dragueurs ennemis.

Le bombardement, ajoute-t-il, a duré hier huit heures. Les navires anglais et français ont bombardé continuellement les forts Orhanié et Kum Kali sur la côte asiatique et les forts Ertoghroul et Seddulbahr sur la côte européenne.

La flotte ennemie n'a pas réussi à réduire complètement ces forts à l'impuissance, mais elle a fini par s'en approcher à courte distance et les a bombardés d'une façon intensive.

On a pu facilement apercevoir la lueur produite par les canons sur onze navires mouillés à l'entrée du détroit.

Deux hommes ont été tués à Seddulbahr et à Kum Kali.

Cinq mois de captivité en Allemagne

Les notes d'un prisonnier civil

Le 25 août 1914, dans l'après-midi, M. G. W..., ingénieur, âgé de soixante-sept ans, se rendait à la mairie de Solre-le-Château, petite ville située à 6 kilomètres de la frontière belge, quand, au détour d'une rue, il fut entouré de soldats allemands et fait prisonnier.

L'officier qui commandait le détachement, tout de suite l'interroge. Il le soupçonne d'espionnage.

— Vous allez à la mairie, lui dit-il, pour renseigner l'ennemi sur les mouvements de notre armée ?

— Vous n'y êtes point, répond M. G. W..., sans se départir de son sang-froid ironique ; je vais demander un sauf-conduit pour Paris. Et vous remarquerez que je ne suis pas entré à la mairie.

— Pourquoi êtes-vous sorti ? Vous êtes seul dans la rue.

— Il ne m'est pas défendu de vaquer à mes besoins.

— Vous êtes le maire de la commune ?

— Ni maire, ni conseiller municipal.

— Est-il passé beaucoup de troupes françaises ?

— Beaucoup.

— Pour quelle direction sont-elles parties ?

Le prisonnier fait un signe vers l'ouest.

— Où sont ces troupes ? continue l'officier.

— Vous devez imaginer que l'état-major ne m'a pas pris comme confident.

— Indiquez-moi où se trouve le village de Beugnies ? Venez avec nous.

Le prisonnier ne bouge pas.

Le Hauptmann braque un revolver sur le vieillard, devient rouge de colère et s'écrie :

— Marchez ou je tire.

M. G. W..., ouvrant sa veste :

— Monsieur l'officier, on ne meurt qu'une fois. Baïonnette au canon, une escouade s'avance et le force à accompagner le détachement qui se rend à Beugnies. Après avoir essuyé une première fois le feu de tirailleurs français, la colonne est arrêtée, devant le cabaret dit du « Cheval blanc », par une attaque soudaine de nos arrière-gardes. Les Allemands se précipitent et se cachent dans les fossés qui bordent la route. Ils obligent M. G. W... à se tenir debout au milieu de la voie où sifflent les balles et éclatent les obus. Par miracle, il n'est pas atteint.

Quand cesse de gicler la mitraille, quatre sentinelles reconduisent M. W... à la gendarmerie de Solre où sont déjà enfermés quatorze prisonniers militaires et quatorze prisonniers civils.

Le lendemain matin, par étapes de quarante-cinq kilomètres, ils sont dirigés vers Charleroi, où ils arrivent le 28 dans l'après-midi, fourbus et le corps noirci de coups de crosse et de coups de pied.

Le 29, ils sont embarqués à destination de l'Allemagne. Le voyage dure trois jours. Ils descendent à Magdebourg et, sous les huées de la population, ils sont conduits au camp d'Alten-Grabow.

Au camp d'Alten-Grabow

Pendant cinq mois, M. G. W... a été interné en Allemagne. Il vient à peine de rentrer en France. Voici le petit rapport qu'à son retour il rédigea d'après des notes prises là-bas au jour le jour :

« Notes d'un prisonnier civil de guerre libéré après cinq mois de captivité : »

» Poids au départ : 80 kilogrammes. A l'arrivée : 61 kilogrammes. Perte : 19 kilogrammes. De plus, ma vue a baissé très sensiblement.

» Nos ennemis : les poux, la nourriture, le coucher. »

Cette première page du rapport, écrite en gros

(SUITE PAGE 11)

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f. ; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^{ral} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

Deux grandes fêtes. — Des fêtes, direz-vous, en ces temps de deuil et de tristesse ? Oui, des fêtes, mais des fêtes sérieuses, profitables, utiles, voilà ce à quoi le comité de l'E. C. P. a songé, et, comme on va le lire, il a réussi, en décidant une première fête à Versailles le 4 avril et une autre fête au jardin des Tuileries le 2 mai.

Le comité avait pensé qu'il serait possible d'organiser du camping pendant les jours de Pâques ; malheureusement, il n'y a plus, par cet horrible temps de guerre, le matériel nécessaire à Paris. Le programme de la fête comporte un train spécial et gratuit transportant les jeunes gens à Versailles le 4 avril.

Chaque des deux journées comprendra un cross-country avec cette variante que, dans celui du second jour, les dix premiers de la veille seront exclus. Chacune des épreuves inscrites sur la fiche du comité sera également disputée, en même temps qu'il y aura chaque jour un cours de culture physique.

Déjeuner traditionnel à La Boullie, cela va sans dire, pour le premier jour. Quant au second jour, seront admis à déjeuner ceux qui se seront fait inscrire la veille, à La Boullie même. Ce qui intéressera le plus les jeunes adhérents, incontestablement, est qu'au cours des épreuves qui seront disputées les dimanche et lundi de Pâques il ne sera pas distribué moins de deux cents ou trois cents prix, dont les premiers consisteront en deux objets d'art, neuf médailles d'or, un grand nombre de médailles de vermeil et d'argent, des montres-chronomètres, etc., voilà pour la première fête.

Les dirigeants du C. E. P. ont obtenu de l'administration des Domaines la concession, pour le dimanche 2 mai prochain, du jardin des Tuileries dans lequel ils offriront à la population parisienne une grandiose fête athlétique. Les spectateurs verront défiler sous leurs yeux toutes les épreuves reconnues par le comité, à l'exception du 200 mètres haies. Il y aura également des démonstrations publiques de la leçon de culture physique, de l'escrime à la baïonnette et de la lutte à la corde.

Le jour de cette fête, tous les adhérents en règle avec la caisse pénétreront sur la piste sur le vu de leur carte, et ils auront droit en outre, dans les enceintes du public, à deux entrées pour leur famille ou leurs amis.

Nous reviendrons sur ce programme.

Le matin, marche. — Par un temps plutôt douteux, une trentaine d'adhérents ont pris part à la marche que dirigeait M. Groulard : parmi eux, Tillols, Madeleu, Berton, Guerrier, Dupont, Lebeque, Guillermin, Heuze, Frédéric, Heunis, Pauron, Centrat, Arnault, Olivier, Gal et un tout jeune marcheur de 10 ans.

Le soir, régates. — Après deux mois seulement d'apprentissage, nos jeunes adhérents se sont montrés, hier, merveilleux : ils ont offert à tous un spectacle réconfortant, car un certain nombre d'entre eux ne sont entraînés à ce sport que depuis le 17 janvier.

Véritablement, les résultats sont impressionnants, aussi bien au point de vue sportif qu'au point de vue patriotique, car, malgré les temps rigoureux que nous traversons, ces jeunes gens apparaissent aux dirigeants qui se dévouent sans compter comme devant se présenter au régiment en hommes bien trempés et bien préparés au dur et glorieux métier qui les attend.

Après un cordial déjeuner, auquel assistaient les membres du comité du C.E.P. M. Maréchal, président de la Basse-Seine, et MM. Vasseur, Blondel, Verdier, Powers, Jossier et Klobb, de la B.S.; MM. Albert, Eransond, de la Haute-Seine; Callat et Chemit, de la Société d'Encouragement; H. Desgranges, etc., les souhaits de bienvenue furent adressés par M. Maréchal, auxquels M. Mouquin, président du C.E.P., répondit.

Résultats des courses à 4 rameurs. — Première manche : 1. Société d'Encouragement (Thévenon, Dejoie, Pascalié, Piais; barreur, Chemit); 2. Société Nautique de la Basse Seine (Lebrune, Lesquillet, Genin, Gaminac; barreur, Jossier); 3. Société d'Encouragement. Non placés : Société Nautique de la Haute Seine et Club.

Deuxième manche : 1. Société Nautique de la Haute Seine (Laprovoté, Evrard, Thierry, Sadorge); 2. Société d'Encouragement (Chauveau, Talon, Thibaut, Viot); 3. Société Nautique de la Basse Seine.

Belle : 1. Société d'Encouragement (Thévenon, Dejoie, Pascalié, Piais; barreur, Chemit); 2. Société Nautique de la Haute Seine; 3. Société Nautique de la Basse Seine.

Résultats des courses à 8 rameurs (une seule rencontre). — 1. Société Nautique de la Haute Seine (Choumer, Evrard, Thierry, Sadorge, Laprovoté, Dicar, Peyronnat de Torres); 2. Société d'Encouragement (Thévenon, Dejoie, Pascalié, Piais, Huet, Goulet, Leclère, Pinon); 3. Société d'Encouragement; 4. Société Nautique de la Basse Seine.

A la fin des courses, on procéda à la distribution des prix. Bientôt, cette réunion nautique se renouvelera.

A La Boullie. — Le match de football annoncé contre les fusiliers marins de Vélizy avait attiré de nombreux spectateurs. Dans la matinée, le cross-country a réuni trente-trois concurrents qui se sont classés dans l'ordre suivant : MM. Aubé, 19.55; Durgnell, 19.57; Clamet, 20.15; Delalande, 20.18; Chagnet, 21.04; Tréguier, 21.20; Chasteau, 21.35; Arnoult, 21.40; H. Legrand, 21.42; Charon, 21.43; Brun, 22.25; Herson, 22.40; A. Eluvin, 22.45; David, 22.53; Gagnière, 23.03; Chauvière, 23.10; Gaudin, 23.25; Sumet, 23.47; Robert Eluvin, 23.48; Vaast, Legrand, Chauvet, d'Ariste, Moisson, Périssé, etc., etc. L'après-midi, les exercices physiques, ou de nombreux militaires ont pris part, ont été dirigés par M. Bernard Desouches, secondé par les professeurs Régnier et Durocher.

A 2 heures 1/2, match de football entre l'équipe des fusiliers marins et celle du Collège d'Athlètes, arbitré par M. Bernard Desouches. L'équipe du Collège d'Athlètes a gagné par 4 buts à 0.

Aujourd'hui lundi, pas de cours.

ACADEMIE DE CHAMBERY

Une réunion s'est tenue samedi, dans le cabinet de M. Alengry, recteur de l'Académie de Chambéry, à laquelle assistaient le maire de Chambéry, les inspecteurs d'Académie, les proviseurs et directeurs d'écoles normales de Chambéry et d'Annecy, les présidents des sociétés sportives

de la région, etc. M. Alengry, après avoir souhaité la bienvenue à M. de Coubertin, a résumé les résultats obtenus par le Comité d'Education physique et ses sous-comités. Ces résultats sont très satisfaisants, et l'Académie de Chambéry se classe parmi les plus complètement organisées. L'autorité militaire prête à Chambéry un de ses manèges, où ont lieu le soir les exercices réservés aux jeunes gens qui vont partir et que des instructeurs militaires en congé de convalescence ont admirablement préparés.

ACADEMIE D'AIX

A Toulon, M. de Coubertin a rendu visite dernièrement à M. l'amiral de Marolles, préfet maritime, ainsi qu'à MM. le maire, le proviseur du lycée, le commandant du 5^e dépôt des équipages et à M. Roure, président de la société Pro Patria. Il a été convenu que des cours publics seraient organisés le dimanche et d'autres le jeudi après-midi pour les élèves du lycée, de façon à assurer une éducation physique intensive aux jeunes intéressés. Le patriotisme des petits Toulonnais est, du reste, d'excellent aloi. Un grand nombre d'engagements anticipés ont été contractés, et il a fallu rapatrier malgré eux un groupe de garçons dont l'un n'avait que quatorze ans et qui s'étaient évadés vers les tranchées.

ACADEMIE DE CAEN

Comité de Haute-Normandie. — Voici, résumés, les travaux du 17 au 25 février 1915 :

Le 17, une cinquantaine de jeunes gens, malgré une pluie battante, prirent part à une marche de 35 kilomètres. Le lieutenant Ducasse, qui les conduisait, leur fit suivre la rive droite de la Seine jusqu'au val de La Haye, où eut lieu la grand'halte. Devant un bon feu, dans la cour de l'école, ils se séchèrent et absorbèrent un excellent café (procédé employé en campagne). L'après-midi, la pluie ne tombant plus, la joyeuse troupe, à qui le mauvais temps n'avait pu enlever la bonne humeur, entra à Rouen par la forêt de Roumare.

Le 18, les élèves du lycée qui n'avaient pas cours et quelques non-scolaires prirent la leçon à 2 heures 30. Le 19, les élèves libres s'exercèrent à 2 h. 30, et à 3 h. 45 la leçon fut donnée aux quarante élèves de seconde année de l'école normale. Le 20, leçons pour les élèves libres à 2 h. 30, et à 3 h. 45 pour la troisième année de l'école normale. Leçon de culture physique le 21, à 8 heures, pour les normaliens; leçon à 9 heures pour tous les autres élèves. Chacune de ces leçons a été terminée par une course de 1.500 mètres, dans laquelle furent utilisés tous les obstacles (barrières, palissades, trous, poutres, haies, murs) que possède le stade. Les normaliens furent ensuite conduits au stand pour y prendre part au tir au fusil Gras.

A Evreux, la leçon de culture physique fut suivie d'une partie de football association chaudement disputée.

Le 22, leçon pour les élèves libres à 2 h. 30. Le 23 février, élèves libres à 2 h. 30, et troisième année de l'école normale à 3 h. 45.

ACADEMIE DE LYON

La journée de dimanche dernier fut extrêmement remplie. Le groupe des adhérents au C.E.P., grossi de nouvelles recrues de plus en plus nombreuses, s'est réuni partie place Bellecour, partie place de la Bourse : les moniteurs, au grand complet, ont rapidement organisé les sections : le C.E.P. de la compagnie cycliste, bravant la pluie, ont pris les premiers le départ et se sont rendus au Stade, les autres ont gagné le même point; en cours de route, exercices de doublement et dédoublement des files, conversions. Au Stade, matinée d'instruction militaire, creusement de tranchées, sauts, marche, service d'éclaireurs avec les cyclistes, etc., etc.

Les élèves du lycée Ampère, sous la direction de M. le professeur Fortunet, ont fait les mêmes mouvements, prouvant, comme leurs émules, qu'ils savaient profiter des excellentes leçons qui leur sont données, car bientôt tous les C.E.P. de la classe 1916, sans distinction, fraterniseront pour les besoins de la patrie, sous le même drapeau.

A 3 heures, la classe 1916 a effectué le tir hebdomadaire, au Stand militaire; la plupart sont excellents tireurs. A 5 heures, examen des athlètes par le docteur Massia, fiches physiologiques : ces fiches se complètent de statistiques, de performances de chacun des C.E.P. dans les diverses séries du programme officiel. Elles établissent la constatation précise et scientifique des progrès obtenus chez tous ces jeunes hommes.

On a observé un développement des muscles coïncidant avec un accroissement du poids : c'est bien la démonstration évidente de l'utilité immédiate de l'Education physique.

Lundi soir 22 février, à l'amphithéâtre du Palais des Beaux-Arts, a eu lieu le cours de topographie, fait par le lieutenant Jacqueton, à la classe 1916.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — EQUIPES TROISIEMES. — Stade Français bat C.A. du XIV^e par forfait.

La Coupe de la Commission (U. S. F. S. A.) — Club Français (3) bat Sporting Club de Choisy-le-Roi par 4 buts à 2.

Le Challenge de la L. F. A. — EQUIPES INFÉRIEURES. — C.A. de Vitry (1) bat Olympique (2) par 8 buts à 0.

Les Coupes de la F.G.S.P.F. — S.A.P. (1) bat En Avant (1) par 2 buts à 1.

Autres matches. — Stade Français (1) bat Racing Club de France (1) par 4 buts à 0; Stade Français (2) bat U.S. Cloquadienne par forfait; Stade Français (3) bat C.A. XIV^e (3) par 7 buts à 1; Stade Français (4) bat Légion Saint-Michel (4) par 5 buts à 0; A.A.A.E. Ecole Colbert (2) bat Daumesnil A.C. (2) par 6 buts à 0; Etoile des Deux-Lacs (pupilles) et U.S. d'Auteuil (pupilles) font match nul (5 buts à 5); Gallia Club (3) bat S.C. Français (2) par 3 buts à 1; Cosmopolitan Club (réserve) bat U.S.F.L.M. (2) par 3 buts à 0; S.A. Bercy (3) bat Gallia Club (4) par 4 buts à 0; Bonne Nouvelle Sports (2) et U.S. Antony (1) font match nul (1 but à 1); Madeleine Sports (2) et J.R. XIV^e (3) font match nul (2 buts à 2); match nul également du M. Sports (1) contre F.C. Garganais (1) (3 buts à 3); C.A. XIV^e (4) bat C.F. Français (3) par 5 buts à 1; S.A. Français (3) bat Patronage Ollier (3) par 5 buts à 1; En Avant (2) bat Fieux Saint-Michel (1) par 12 buts à 0; Genevilliers Sports (3) bat U.S. des Vallées (1) par 9 buts à 1; Genevilliers Sports (1) bat Genevilliers Sports (2) par 5 buts à 1; Lorette Sports (3) bat Bonne-Nouvelle (3) par 5 buts à 2; Lorette Sports (2) bat E.G. Saint-Leu (2) par 7 buts à 1; A.S. Montrouge (1) bat U.S. Montrouge (1) par 4 buts à 1.

FOOTBALL RUGBY

Le Racing Club de France (2) bat le Sporting (2) par 22 points (6 essais et 2 buts) à 3 points (1 essai); le Paris Université Club (2) bat le Racing Club de France (3) par forfait.

HOCKEY

Club Travaux Publics bat Etoile Alsacienne par 3 buts à 0.

PREPARATION MILITAIRE

La Fédération Nationale. — On ne saurait trop conseiller aux jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918, dont le devoir est d'acquiescer le maximum d'instruction militaire, pour devenir, par la suite, d'excellents gradés et même des officiers de réserve, de s'inscrire à la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des Colonies, 16, rue de Grammont. La Fédération, depuis le début de la mobilisation, organise gratuitement des cours et des exercices et met des armes à la disposition de ses élèves. Ces cours ont lieu le matin, l'après-midi et le soir. L'instruction, pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie est ainsi donnée dans plus de 30 centres, fonctionnant dans divers arrondissements de Paris.

A l'U. V. F. — L'Union Vélocipédique de France rappelle aux jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918, ainsi qu'aux ajournés des classes 1914, 1915 et 1916, quelle organe des cours de préparation militaire qui ont lieu tous les soirs. Ces cours comprennent l'école du soldat, de section, manquement d'armes, manœuvre à bicyclette, topographie, mécanique théorique et pratique.

Des cours nouveaux comprenant également l'école du soldat, de section, manquement d'armes et la manœuvre à bicyclette se font dans un vaste local situé 10, faubourg Montmartre, mis gracieusement à la disposition de l'U. V. F. par le C. E. P. Rendez-vous général à 8 heures du soir, au siège social de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière. Les dimanches, des sorties en terrains variés auront lieu pour l'école de trailleurs. Pour tous renseignements, s'adresser au bureau militaire de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, de 2 heures à 4 heures.

La Société d'Enseignement Moderne. — Tambours battant, clairons sonnante et aux accents de leur musique entraînant, les jeunes conscrits de la classe 1916 de la Société d'Enseignement Moderne, accompagnés de leurs jeunes camarades et des éclaireurs de la Société d'Enseignement Moderne, ont salué hier à 3 heures, en revenant de marche, le monument de Gambetta et les statues de Jeanne d'Arc et de Strasbourg. Le matin, le président de la société, M. Leopold Bellan, conseiller municipal, était venu déposer, au monument de Gambetta, une couronne sur laquelle se lisait cette inscription : « L'heure de la justice imminente a sonné. »

A la statue de Jeanne d'Arc, M. Bellan avait déposé une autre couronne qui portait : « Ardenment, comme toi, nous aimons la Patrie. » Enfin, à la statue de Strasbourg, sur une troisième couronne, étaient inscrites ces paroles : « Témoin constant de nos espoirs, vois, aujourd'hui, notre confiance. »

ESCRIME

La baïonnette. — Le capitaine Sée, du 46^e régiment d'infanterie, et le maître Bougnol sont partis, depuis quelques jours, pour enseigner l'usage de la baïonnette aux sous-officiers de l'armée belge, dont les dépôts sont actuellement en France de façon que ces gradés démontrent l'utilité du « lancé », du « pointé » et du coup de crosse à leurs soldats. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans nos régiments, dont la plupart des maîtres d'armes sont utilisés à des services assez vagues, tandis qu'ils pourraient affermir les instructeurs dans la connaissance du combat ? Notons qu'il y a, parmi les mobilisés, un certain nombre de maîtres civils, qui, eux, pratiquent constamment l'épée de combat et la baïonnette, les deux armes sœurs.

Le cours du C.E.P., professé, 10, Faubourg-Montmartre, par le capitaine Ruzé, commencera mercredi, à 7 h. 30 du soir, pour se terminer à 8 h. 15.

L'Escrime Scolaire. — La prochaine réunion aura lieu probablement le dimanche 14 mars, à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Les membres des grandes Sociétés d'Escrime sont invités à venir y fournir les assauts d'honneur.

SUR LE FRONT

Un fort tireur. — Le réserviste Bourgeois, de Grizy-les-Plâtres, soldat, très habile tireur, ayant toujours remporté les premiers prix dans les concours, vient d'être cité à l'ordre du jour pour avoir défendu seul une tranchée pendant toute une journée, tirant inlassablement et abattant un Allemand à chaque coup, avec les fusils tout chargés que lui préparaient ses camarades.

AUTOMOBILE

Possession implique taxe. — Le ministre des Finances vient de décider que tout propriétaire d'automobile même inutilisable, parce qu'il se trouve dans la zone des armées, doit payer l'impôt, parce que l'impôt ne frappe pas la circulation, mais la possession. Cette réponse a été communiquée à la Fédération des Automobile Clubs Régionaux de France.

BOXE

En Angleterre. — Bombardier Wells, opposé à Bandsman Rice dans un match de 20 rounds, sur le ring de l'Opéra Royal de Belfast, a mis knock-out Rice au sixième round. La bataille fut très dure, mais Bombardier Wells prit néanmoins l'avantage, s'assurant le titre de champion d'Angleterre des poids lourds.

En France. — La préfecture de police a interdit toute manifestation de boxe jusqu'à nouvel ordre.

AVIATION

Un kolossal avion. — Notre excellent confrère l'Aérophile signale que les Allemands ont construit un immense biplan, véritable croiseur aérien, qui laisserait loin derrière lui tous les grands appareils connus.

Ce biplan, du type Aviatik, muni de quatre moteurs Maybach de 225 chevaux chacun, serait susceptible d'emporter quatre passagers, du combustible pour dix heures de marche et 1.000 kilos d'explosifs. Cet appareil aurait tenté de s'approcher de Londres le 24 décembre dernier et aurait été chassé par les appareils anglais.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les 1^{ers} classés.

NOUILLETES LUCULLUS RIVOIRE ET GARRET

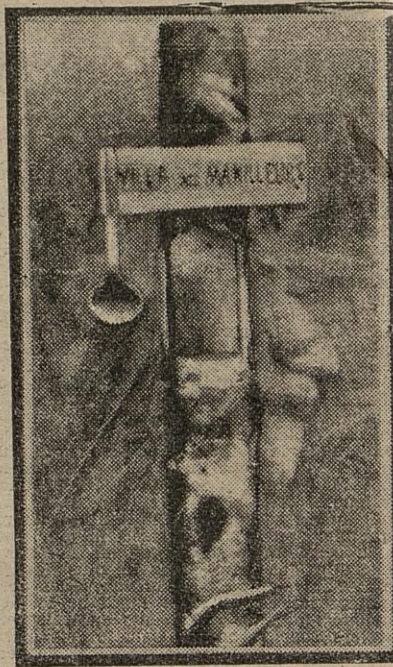
Nos Echos Illustrés



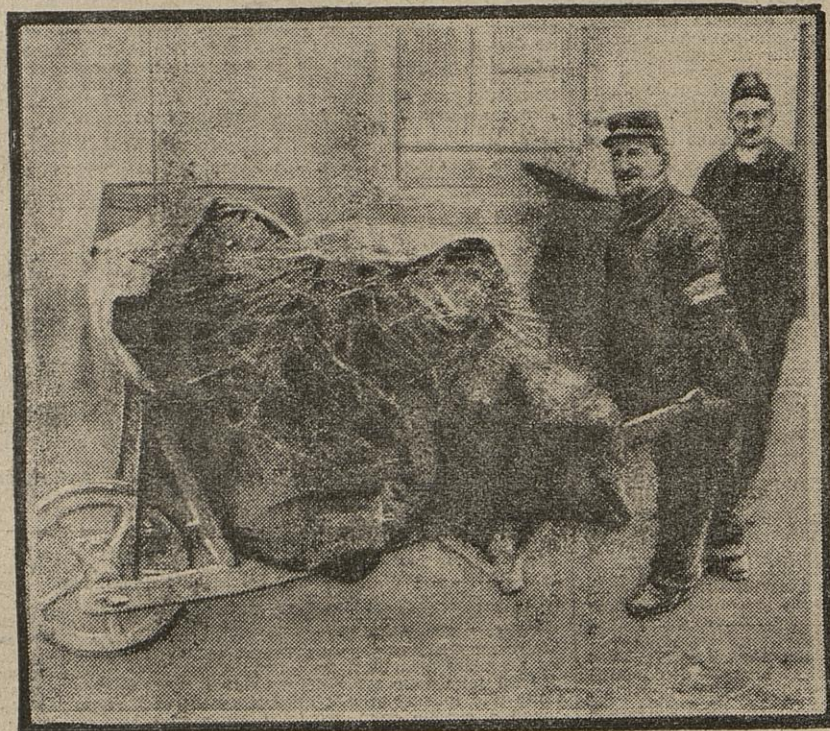
LA SOURCE EMPOISONNEE
Les Allemands sont passés là. Ils ont empoisonné la source. Désormais, un écriteau empêche d'y puiser l'eau.



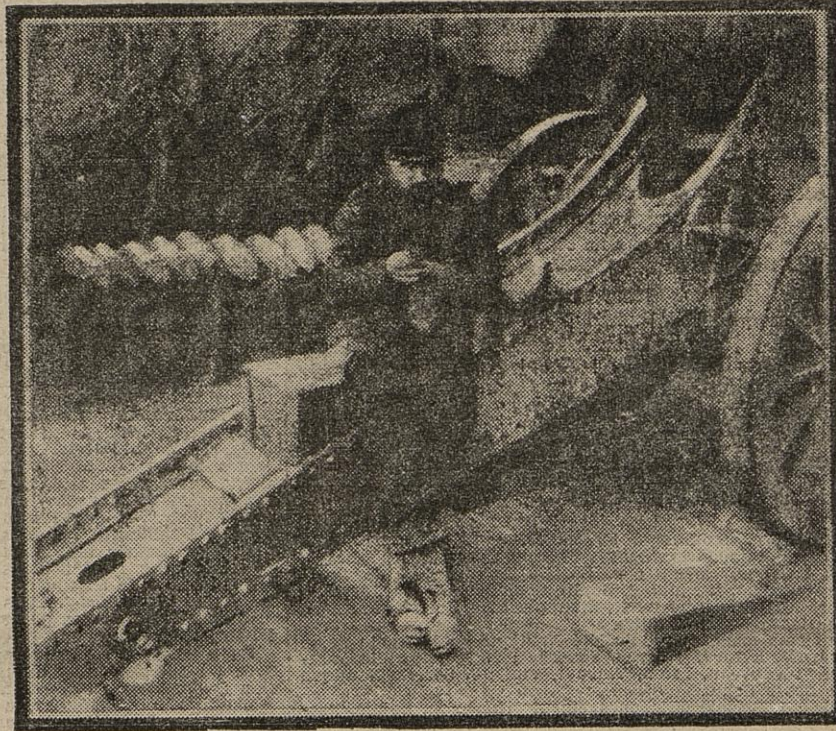
LE MENU DES PARISIENS EN 1871
Au moment où les Boches se lamentent parce qu'il leur faut « se mettre une ceinture », il est plaisant de revoir cette carte où Paris, « ceinturé » par les Allemands en 1871, montrait que l'adversité ne diminuait en rien son sens de l'humour.



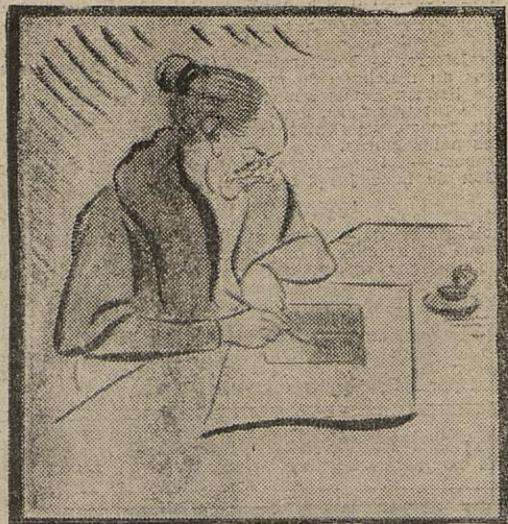
VILLA DES MANILLEURS
Les tranchées sont des mines d'esprit. Ici les poilus habitent « Villa des Manilleurs »; c'est dire qu'en ce logis on cartonne un peu.



NOS ARTISTES AU FRONT
Qui reconnaîtrait en cet homme de corvée l'un de nos plus truculents comiques du boulevard ? C'est pourtant bien le joyeux Saidreau, dit « Cinéma », qui est infirmier au front depuis le début de la guerre.



LE DELASSEMENT DE L'ARTILLEUR
Le gros canon s'est tu. En attendant qu'il recommence à tonner, l'artilleur de garde inspecte sa mulette. Et trouvant ses chaussettes trouées, il entreprend de les ravauder lui-même.



MERE BOCHE A SON GARS. — Ici, on saisit l'or, le cuivre, la farine, les blés, le sucre, le pétrole, etc., etc. Il n'y a qu'une chose qu'on ne saisit pas : c'est la clarté de nos communiqués... (Rob. Duhamel.)



LA TANTE. — Alors, votre papa s'est enrôlé ?
L'AINE DES NEVEUX. — Eh oui ! Il fallait que l'un de nous partît.



— Vous avez encore changé de plan ?
— Sire, tous les chemins mènent à Rome.
— Et pas un seul à Paris. (Ruy Blas.)

(Punch.)

CINQ MOIS DE CAPTIVITÉ EN ALLEMAGNE

Les notes d'un prisonnier civil

(SUITE DE LA PAGE 8)

caractères, synthétise d'amusante façon le régime auquel fut soumis M. G. W..., qui continue :

« La vermine m'a fait souffrir plus que mes géoliers. Nuit et jour nous avons livré la chasse aux poux, sans le moindre succès du reste. Il est vrai que nous conservâmes pendant cinq mois la paille où nous reposions (D); je lis dans un journal de Paris qu'à Montluçon la paille des prisonniers allemands est renouvelée tous les quinze jours ! »

Plus loin, cette nouvelle comparaison :

« En France, les prisonniers allemands reçoivent par homme, chaque matin : café, avec 10 gr. de sucre ; aux repas principaux : 1 kil. 150 gr. de légumes, 125 gr. de viande (250 gr. pour ceux qui travaillent en plein air), 700 gr. de pain, plus 100 gr. de pain pour la soupe.

« Quelle différence avec notre menu :

« En guise de café, de l'orge grillée ; pas de sucre ; 500 gr. de pain.

« A 11 h. 1/2 : soupe et 30 gr. de lard.

« A 5 h. 1/2 : soupe, soit aux betteraves ou au maïs concassé ; rarement aux pommes de terre.

« Aussi, le cantinier de notre camp a-t-il réalisé une assez jolie fortune. Il a « cédé son fonds » au bout de trois mois et a réalisé un bénéfice d'une cinquantaine de mille francs.

« Quant à nos gardiens, il en était de bons et de mauvais. Certains nous gratifiaient de cigares et de cigarettes ; d'autres, de coups de baïonnette. Un malheureux soldat fut cloué contre sa baraque (la 7^e) ; il était âgé de trente-six ans et père de famille.

« Les punitions légères consistaient en heures de poteau et de cellule. Dès la venue des prisonniers anglais, la vente de la bière fut interdite et l'on nous défendit de fumer. Aussi, les heures de poteau et de cellule furent-elles abondamment distribuées.

« Le 22 janvier, l'on me conduisit à la kommandatur. Deux officiers m'interrogèrent. Ils voulurent m'obliger à déclarer que j'avais commis un acte répréhensible. Le lendemain, un général me posa plusieurs questions et conclut :

« — Pourquoi diable ne vous a-t-on pas laissés dans votre maison de Solre ! »

« Le 30 janvier, à 4 heures du soir, l'on m'avertit que les hommes âgés d'au moins quarante-cinq ans regagneraient la France. Nous embarquâmes, par un temps de neige, à la gare d'Allen-Grabow, dans des wagons à bestiaux. Nous changeâmes de train à Magdebourg et l'on nous installa dans des compartiments confortables.

« Le 31, nous descendîmes à Rastadt où nous fûmes parqués dans un fort, huit jours durant. Là, je vis une femme avec un bel enfant de deux ans qui attendait, elle aussi, que sonnât l'heure de la libération.

« Le lundi suivant, nous partions pour Schaffhouse où nous fûmes reçus affectueusement par les membres du Comité pour le rapatriement des prisonniers.

« Libres enfin. Libres.

« On nous offre une collation dans la salle du théâtre. Puis nous nous promenons et dînons copieusement. Nous chantons la *Marseillaise* et l'hymne national suisse. On nous distribue des vêtements. On nous donne des cigares, des bonbons.

« Cet accueil si délicat et si cordial nous fait oublier à tous nos cinq mois de captivité. Vive la Suisse ! Vive la France !

« A Genève, même sympathie.

« Nous arrivons à Paris le mercredi. Vive la France ! Vive la Suisse ! »

La relation de ce récit est des plus curieuses et des plus pittoresques. En dehors des précisions qu'elle apporte, elle nous montre que M. G. W... n'a rien perdu de sa belle humeur. Elle ne laisse pas que de prouver en outre que son auteur récupérera bientôt les 19 kilogrammes qu'il a laissés en Allemagne !

Mort d'un général serbe

NICH. — Le général Caratchitch, commandant d'armée, est mort avant-hier.
Le docteur Colyevich, ancien médecin du roi Pierre, est également décédé.

Pour conserver notre feuilleton

Une couverture tricolore

Nous terminons aujourd'hui la publication de notre feuilleton *L'ENFANT DE LA GUERRE*. Les fascicules réunis forment un charmant volume de 240 pages, que tous les lecteurs du passionnant récit de Gabriel Marul voudront conserver, en le faisant ou relire ou brocher. A cet effet, nous avons fait établir une jolie couverture tricolore, que l'on pourra se procurer à partir du 5 mars dans nos bureaux, au prix de 10 centimes, et par poste contre 15 centimes.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu en audience spéciale M. Cooreman, conseiller d'Etat de Belgique, et M. le chanoine Carton de Wiart, venus à Madrid pour remercier le gouvernement et le peuple espagnols de leur sympathie pour la Belgique et de leur aide. Ils ont été reçus également par S. M. la reine mère et ont rendu visite à tous les membres de la famille royale. (*New York Herald*.)

— S. A. R. le prince Alexandre de Serbie, héritier du trône, vient de faire remettre à diverses institutions charitables serbes une somme totale de 50.000 francs, qui devra être employée à subvenir aux besoins des provinces serbes ruinées à la suite de l'invasion autrichienne.

— Le roi d'Espagne est arrivé à Saint-Sébastien, venant de Madrid, accompagné du marquis de Viana et de M. Quinonés de Léon. Il est descendu dans un hôtel de la ville. Dans la nuit, est arrivé le professeur Moure, venant de Bordeaux, qui a été immédiatement reçu par Sa Majesté.

On pense que le séjour du roi à Saint-Sébastien durera deux ou trois jours, pendant lesquels il recevra les soins du docteur Moure. La santé du souverain paraît d'ailleurs excellente. Il a déjà reçu plusieurs notabilités de la ville.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur du Japon à Londres, qui vient d'être assez souffrant, est entré en convalescence.

INFORMATIONS

— M. Francis de Croisset, sous-lieutenant automobiliste au 13^e régiment d'artillerie, et détaché à l'armée belge, a été cité à l'ordre du jour, « pour sa courageuse conduite, le 1^{er} janvier, alors que, le bras traversé par une balle, il a tenu à accomplir néanmoins la mission qui lui était chargée ».

— M. Robert Vannier, élève de l'École normale supérieure, sous-lieutenant de réserve au 13^e d'infanterie, a très brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'un village et est arrivé le premier sur la position qui lui avait été assignée, à 60 mètres d'une mitrailleuse allemande. S'y est maintenu de 10 h. 15 à la nuit. Déjà blessé deux fois le 2 septembre.

— Le lieutenant Roger Cosson, qui vient d'être tué à l'ennemi, avait été un brillant élève du collège des Eudistes de Versailles. Reçu au concours pour les ambassades, il fut attaché successivement à Berlin et à Berne et, en dernier lieu, à Buenos-Aires.

Il rentra en France par le *Lutetia*, guetté par le *Gaben*, et rejoignit le dépôt de son régiment, à Lons-le-Saulnier.

Au combat de Crouy, le 13 janvier, alors que la crue de l'Aisne emportait tous les ponts, il fut tué d'une balle en plein cœur en essayant de contenir l'ennemi pendant que notre artillerie passait la rivière à Soissons.

— M. Paul Acker est dans un état-major du Haut-Rhin.

MARIAGES

— A Fiume, vient d'être célébré le mariage de la marquise Dora di Rudini avec le prince Gyalma Odescatchi. (*New York Herald*.)

NAISSANCES

— La comtesse Robert de La Bastide d'Hulst, née de La Marinière, femme du lieutenant au 13^e régiment de chasseurs, actuellement sur le front, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Guy.

— Mme Charles de Rénéville, née Gazeau, dont le mari, lieutenant au 5^e cuirassiers, est aux armées, a donné le jour, à Tours, à un fils qui a reçu le prénom de Bertrand.

— Mme René Chomette, née Peillon, femme du capitaine d'état-major, actuellement sur le front, a mis au monde, à Clermont-Ferrand, une fille qui porte les noms d'Hélène-Suzanne-Renée.

— Mme de Fontaines, dont le mari est lieutenant au 6^e dragons, a donné le jour, à Saumur, à une fille qui a reçu le prénom de Chantal.

— Mme Edmond Loranchet, femme du capitaine du génie, sur le front, est mère, à Versailles, d'une fille qui a reçu le nom de Gilberte.

— Mme Pierre Croizard, née Angot, a mis au monde un fils, Georges-Albert. Le lieutenant Pierre Croizard sert au 14^e d'artillerie.

— Mme Heraclito de Britto Pereira a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Miguel.

NECROLOGIE

— Avant-hier, ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence, les obsèques de Mlle Seilor, âgée de vingt et un ans, infirmière volontaire, décédée à l'hôpital militaire de Rethenans, des suites d'une fièvre typhoïde contractée en soignant des soldats à l'ambulance de Dannemarie (Alsace).

Le ministre de la Guerre lui avait décerné une médaille d'or. Le directeur du service de santé de la place lui a fait rendre les honneurs militaires, comme à un soldat mort au champ d'honneur.

— Le dimanche 14 mars, en la chapelle de l'Institut catholique (70, rue de Vaugirard), sera célébrée une messe pour le repos de l'âme des anciens élèves et des membres de l'Association des Amis de l'Institut catholique décédés pendant l'année. A l'issue de la cérémonie, une allocution sera prononcée par Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean-Louis Jacquier, publiciste, ancien député du Rhône, décédé à l'âge de quatre-vingts ans ;

De M. Paurussel, père du procureur de la République à Versailles, décédé à l'âge de quatre-vingt-douze ans ;

De M. Léopold Haas, décédé en son domicile, 5, rue Mesnil ;

De M. Louis Benière, auteur de diverses œuvres dramatiques connues, notamment de *Papillon*, dit *Lyonnais* le *Juste*. Ancien entrepreneur de travaux publics, constructeur de nombreux forts dans l'Est et d'importants tronçons du Métropolitain et du Nord-Sud, il avait cédé, sur la cinquantaine, à son goût du théâtre, et l'amateur avait montré le talent le plus personnel ;

De la duchesse de Castro Enriquez, décédée subitement à Madrid. Elle était la mère du comte de La Revilla, du comte de Plasencia, de la marquise de Valderas et de la marquise de Sardanola ;

De Mme Bauchet, décédée en son domicile, 28, impasse Haxo, à l'âge de soixante-cinq ans ;

De M. Jean Gaillard, associé d'agent de change, décédé à l'âge de trente-deux ans ;

De M. Alphonse Deyme, décédé rue de Moscou, 14. Le défunt avait été sergent des mobiles du Rhône en 1870 ;

De M. Gustave Bagard, ancien receveur des hospices de la ville de Nancy, décédé au pensionnat Sainte-Odile, à Rosières-aux-Salines, dans sa soixante-troisième année. Il était l'arrière-petit-fils de Charles-Joseph Bagard, médecin de Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine.

Morts au champ d'honneur

Jean Rochet, soldat au 132^e régiment d'infanterie : après avoir vaillamment combattu dans les premiers engagements, est tombé au champ d'honneur, grièvement blessé, le 22 août 1914, dans la Meuse. Fait prisonnier, il fut transporté à Luxembourg, à l'hôpital des Franciscaines, où il mourut le 19 septembre des suites de ses blessures.

Né le 25 août 1892, Jean Rochet était élève de MM. Jules Truffier et Edouard Célis, et était plein d'avenir dans l'emploi comique ; « il eût fait rire des pierres », comme l'écrivait récemment M. Jules Truffier. Il était le petit-neveu du grand statuaire Louis Rochet et laisse deux frères : Lucien Rochet, blessé en Belgique, et Charles-André Rochet, de la classe de 1916.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Jeudi 4 mars, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), le *baron d'Albivac* (2^e acte), comédie en vers de Thomas Corneille ; *L'Hôtel de Rambouillet* (sous la régence d'Anne d'Autriche) ; *Nicomède*, tragédie en cinq actes de Pierre Corneille.

Samedi 6 mars, en soirée, à 7 heures 3/4 très précises, *Gringoire*, le *Genève de M. Poirier*.

Dimanche 7 mars, matinée à 1 heure 1/2, *Patrie*.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain 7 mars, à 3 heures précises, salle Gaveau, quatorzième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra. Au programme :

1. *Wallenstein* (trilogie), de Vincent d'Indy : I. Le camp de Wallenstein ; II. Max et Thécia ; III. La mort de Wallenstein. — 2. Deux mélodies de Camille Saint-Saëns : A) *la Plainte* ; B) *la Feuille de peuplier*, chantées par Mlle Marcelle Demougeot. — 3. *La Vision de Jeanne d'Arc*, de Paul Vidal. — 4. *La Mer*, esquisses symphoniques de Claude Debussy : I. *De l'aube à midi sur la mer* ; II. *Tenue de vagues* ; III. *Dialogue du vent et de la mer*. — 5. *Eglogue*, poème virgilien pour orchestre de Henri Rabaud. — 6. Deux mélodies : A) *Credo*, de Widor ; B) *Chanson triste*, de Duparc, chantées par Mlle Marcelle Demougeot. — 7. *Benedicite Cellini*, ouverture, de Hector Berlioz.

L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Au Théâtre Antoine. — En présence du succès considérable remporté par la revue *Les Huns... et les autres*, les organisateurs viennent de décider de donner une nouvelle série de sept représentations : les jeudi 4 mars, matinée et soirée ; vendredi 5 mars, soirée ; samedi 6 mars, matinée et soirée ; dimanche 7 mars, matinée et soirée. — La location est ouverte sans augmentation de prix.

Rappelons que ces représentations sont données au profit des réfugiés ardennais et au bénéfice de l'œuvre du Prêt d'honneur aux artistes.

Au Foyer Franco-Belge. — Jeudi 4 mars, à 4 heures, salle des Concerts, 8, rue d'Athènes, quatrième concert au profit du Foyer Franco-Belge et des American Hostels for Refugees, avec le concours de Mmes Yvonne Astruc et Fernande Desnoyers, MM. Alfredo Casella et Jean Charron. Au programme : *Sonate en sol*, pour piano et violon, de Guillaume Leken ; six *Préludes*, pour piano, de Claude Debussy ; deuxième *Quatuor*, en *sol majeur* (op. 45), de Gabriel Faure.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mardi 2 mars, à 2 h. 1/2, « la *Marseillaise* et les volontaires de 1792 », conférence par M. Jean Richepin.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le *Quinium Labarraque* est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'«EXCELSIOR»

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'*Excelsior*, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment.
FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'*Excelsior*.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le *Livre jaune officiel*, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à *Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

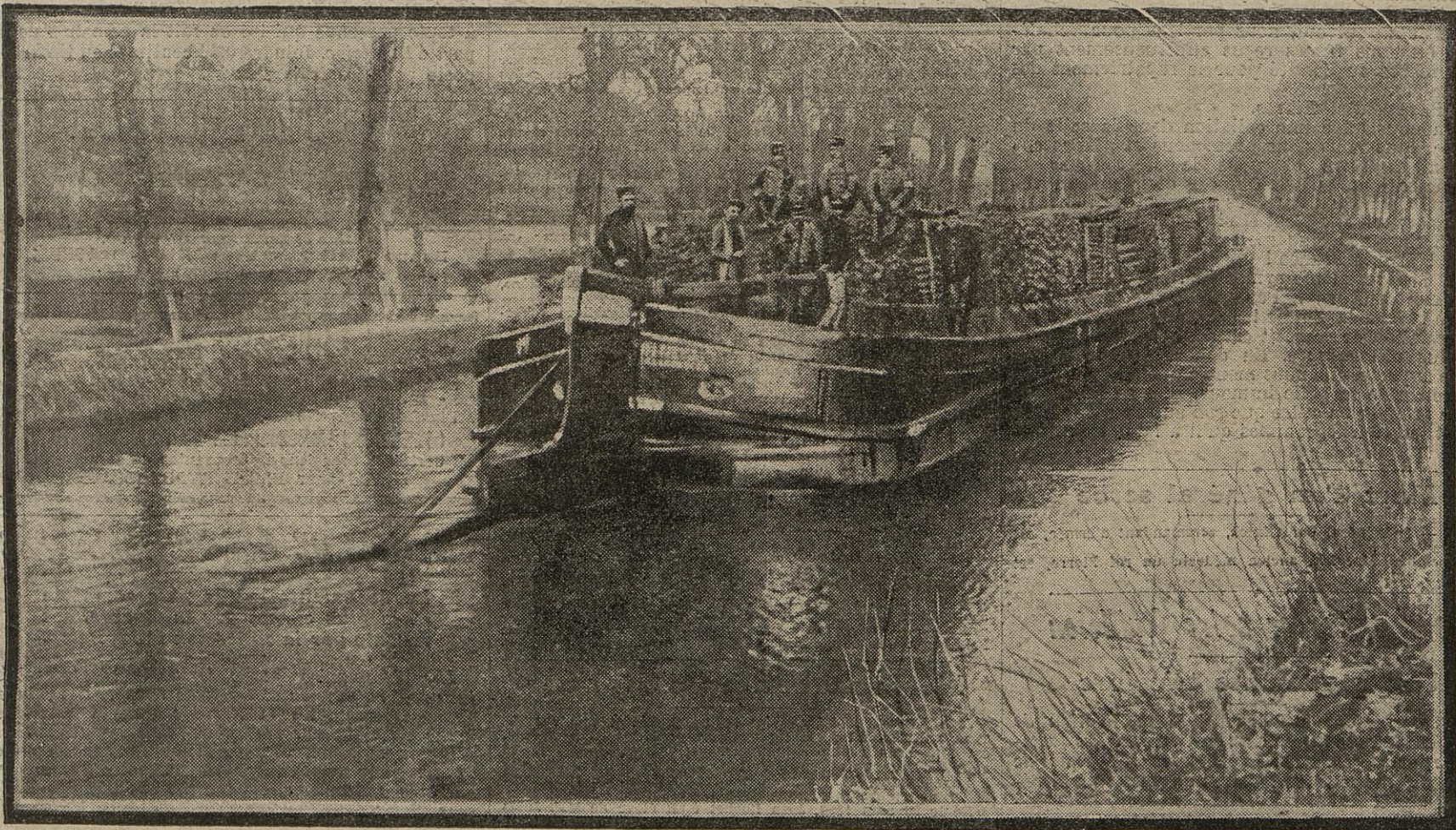
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LE BUTIN DE NOS SKIEURS



Installés solidement sur les contreforts des Vosges, nos alpins, skieurs infatigables ont enlevé une forte position allemande. Triomphalement, les « diables bleus » ont rapporté de leur expédition un butin considérable, dont trois mitrailleuses sont les plus belles pièces.

SUR LE CANAL DE LA MARNE AU RHIN



Le jour de la déclaration de guerre, un certain nombre de péniches allemandes, qui circulaient sur le canal de la Marne au Rhin, ont été saisies. Depuis, ces bateaux servent à transporter le bois avec lequel on fait cuire le pain de nos soldats.